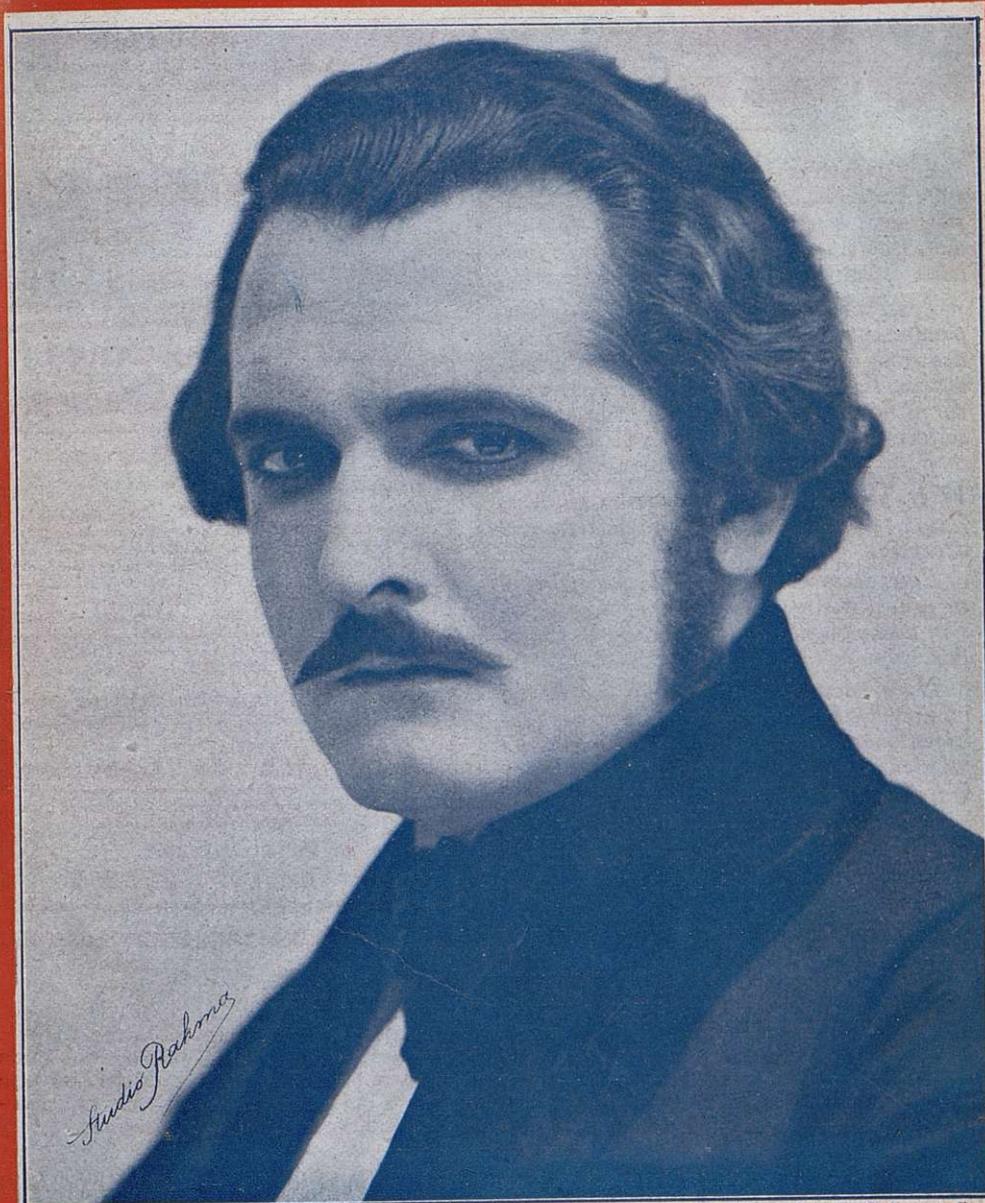


N° 39. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Septembre 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE  
JEUNES PREMIERS

# Cinémagazine

1 Fr.



*Studio Rahma, 368, rue St-Honoré, Paris*

**GEORGES LANNES**

qui, dans *Les Mystères de Paris*, édités par la Phocéa, vous charmera par son interprétation parfaite du rôle de « Rodolphe »

Hebdomadaire

= illustré =

# Cinémagazine

= Paraît =  
le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.		Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois. (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Étranger
	Six mois . . . 22 fr.			Six mois . . . 28 fr.
	Trois mois . . . 12 fr.			Trois mois . . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Paiement par mandat-carte international

## ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

## OCCASION UNIQUE

### VÉRITABLE PALACE

SEUL dans la banlieue parisienne dans importante localité de 8.000 habitants 650 places tout fauteuils - scène - décors - buvette  
Superbe installation - Façade monumentale - Bail 8 ans avec promesse prolongation - Loyer 1.500 - A céder pour cause intime avec seulement 25.000 comptant.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66, — PARIS (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)  
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65  
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

12 Photos de Baigneuses  
**Mack Sennett Girls**  
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini - PARIS

## VIENT DE PARAÎTRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

### Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE. — Le Chenil, G. BENOIST. — La Chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos Chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de Chasse. — Calendrier du Chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MÉRITÉ. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Vénérerie, J. LE-VITRE, etc.

Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITÉ.

### L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX<sup>e</sup>



Le prince Rodolphe chez Mme Pipelet dans « Les Mystères de Paris ».

## LES GRANDES VEDETTES

### GEORGES LANNES

S'il est un personnage difficile à incarner, c'est bien celui de Rodolphe, des *Mystères de Paris*.

Rodolphe, c'est le surhomme de Nietzsche. Eugène Sue n'a pas fait seulement du héros de son œuvre un principule allemand, le souverain de Gerolstein, principauté de fantaisie qui deviendra plus tard un grand duché d'opérette. (A l'époque où Eugène Sue écrivait *Les Mystères de Paris*, on connaissait moins bien qu'aujourd'hui le caractère german.) Rodolphe réunit en un seul individu tous les moyens de puissance et de séduction qu'il soit possible de concevoir. Brave et bouillant comme Achille, il est fort et résolu comme Hercule ; à la beauté d'Antinoüs, il joint la richesse de Crésus. Et ni rien ni personne ne saurait lui résister, car il est d'une adresse de corps incomparable : il joue des poings comme un boxeur anglais et manie la canne comme un bâtonniste breton ; à la savate il rendrait des points à un moniteur de l'école de Joinville et pas une « terreur » de nos barrières ne donnerait mieux que lui le « coup de l'estomac ». Ajoutez à cela qu'il a de

l'esprit comme pas un ; qu'il parle toutes les langues, depuis celle des cours jusqu'à l'argot des bouges ; que, délices des salons ou noble faubourg il y triomphe avec autant de brio qu'au tapis franc de la rue ; aux Fèves et que, modèle des chefs d'Etat, il gouverne à Gerolstein avec autant d'autorité qu'il boxe ou qu'il bâtonne à Paris.

Mais, que fait donc ce merle blanc du trône dans les bas-fonds de notre capitale ? Pour expier des fautes de sa prime jeunesse, il s'est improvisé redresseur des torts de l'humanité. C'est le petit-fils de don Quichotte. Seulement, le redresseur de torts ne se bat point ici contre des moulins à vent ou contre des outres gonflées de vin. Ses exploits ne sont pas héroï-comiques. Comme l'Edmond Dantès de *Monte-Cristo* ou le Salvator des *Mohicans de Paris*, il prend son rôle au sérieux.

Déguisé tour à tour en ouvrier, en commis-voyageur, voire même en voleur et en escarpe, il remplace à la fois la police et la gendarmerie, la magistrature et l'administration. Il prononce des arrêts et les exécute, ou les fait exécuter par son docteur

nègre. Sans lui, l'innocence, la vertu, le courage, la chasteté, la franchise, resteraient sans récompense et le crime,



GEORGES LANNES, dans « Prisca »  
avec RACHEL DEVIRYS

la lâcheté, l'impudeur, la fourberie de meureraient impunis.

Tel est le prince Rodolphe, personnage tellement conventionnel qu'il ne faut pas moins que le talent d'Eugène Sue pour masquer, par l'intérêt d'un récit toujours attachant, les invraisemblances de ses aventures. Mais, au théâtre ou à l'écran, où toutes les préparations, explications et commentaires du roman disparaissent pour laisser place à l'action ramassée, pressée, écourtée, le personnage apparaît dans tout ce qu'il a d'artificiel. Voilà pourquoi il est très malaisé à jouer. Si malaisé que lorsque Prosper Dinaux, en 1844, adapta à la scène *Les Mystères de Paris* et les fit jouer à la Porte Saint-Martin, Frédéric Lemaître, le grand premier rôle de la maison, déclina l'honneur de jouer le rôle principal de la pièce et préféra celui du notaire-tartufe Jacques Ferrand, tout antipathique qu'il fût. C'est au jeune premier Clarence que fut confié le soin d'interpréter Rodolphe. Double hérésie dramatique, en ce que Rodolphe n'est ni un rôle d'amoureux, ni un

rôle de jeune homme, puisque le prince de Gerolstein découvrira, à la fin du drame, qu'il est le père de Fleur-de-Marie, et qu'une fille de dix-sept ans suppose un père frisant presque la quarantaine.

On voit, par ce qui précède, quelle souplesse dans le jeu, quel souci de variété dans la composition, quelle intelligence, en un mot, il a fallu à Georges Lannes pour faire de Rodolphe, au ciné, l'admirable création qu'il nous donne aujourd'hui.

\*\*

— Georges Lannes est un merveilleux jeune premier, me déclarait Maurice de Marsan, le sympathique metteur en scène, à qui j'annonçais mon désir de peindre le Rodolphe des « *Mystères de Paris* ». Je l'ai fait travailler presque à ses débuts à l'écran, et je sais les effets qu'un réalisateur peut tirer de lui. Très élégant, très photogénique, il est — rare qualité — de ceux qui n'hésitent pas à s'enlaidir, à se vieillir. Au cours des trois années de notre travail en commun, nous avons tourné une bonne douzaine de films; dans aucun d'eux, il n'a été le même. Son emploi tenait, tantôt du troisième rôle, tantôt du jeune premier. Dans *Le droit de tuer*, il fut, au commencement de l'action, un jeune étudiant; il avait quarante-cinq ans et était un maître de la science à la fin du drame. Dans *La double Epouvante*, je l'avais vieilli de quinze ans, de vingt-cinq dans *Le Talion*. Il fut un personnage sympathique à la manière de Lupin dans *L'Aventurier*; un « grec », dans *L'Assommoir*; un milliardaire américain dans *Près des cimes*; un prince dans *Cendrillon*... que sais-je encore !... Tous ces personnages ont été campés par lui de façon remarquable. Je ne suis donc pas surpris de vous entendre dire que Rodolphe est parfaitement rendu. Où je le serai moins encore, c'est quand j'apprendrai que Lannes abandonne les « jeunes premiers » pour jouer les grands rôles de composition...

Cette appréciation de Maurice de Marsan sur son interprète d'hier — et sans doute aussi de demain — me chantait à la mémoire tandis que je m'apprétais à faire subir à Georges Lannes le « supplice » de l'interview. Et voici que, quelques instants plus tard, le bel artiste m'exposait de cette façon ses vues personnelles sur le cinéma.

— Un seul emploi est intéressant, me dit-il : le troisième grand rôle. Un jeune premier n'a rien à faire. Il est présent d'un bout à l'autre du film, c'est entendu, mais

quoi ?... son rôle consiste à se rendre aimable, à mimer quelques scènes d'amour ou quelques crises de désespoir... c'est tout. Il est en quelque sorte personnage secondaire. Dans le troisième rôle, au contraire, pas un geste qui n'ait sa portée, pas une expression qui soit inutile à l'action...

— En somme, vous n'êtes pas satisfait de votre sort ?... Vous vous étiez pourtant fait une bien jolie tête pour tourner votre prince allemand devenu autrichien.

— Vous faites allusion aux « pattes de lapin » et à la moustache que j'avais soigneusement laissées pousser ?

— Oui, et je vois que vous n'avez pu consentir depuis à faire entièrement tomber ce poil superflu,

— Les « guiches » vont me servir pour filmer *La Closerie des Genêts*, que Burquet va bientôt mettre en train.

— Quel souci de vérité !

— C'est que j'aime profondément mon métier d'artiste cinématographique... Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pu m'y consacrer plus tôt...

— Que faisiez-vous, avant le cinéma ? Du théâtre ?

— Du tout ! Avant le cinéma... c'était la guerre et avant la guerre, l'étude... Mais, vous n'allez pas m'obliger à vous raconter ma jeunesse ?...

— Je n'attends que cela, au contraire. Votre jeunesse, je sais pourtant à peu près ce qu'elle fut... Je sais que vous êtes Parisien, né dans les environs de l'église Saint-Vincent-de-Paul, et que vous étiez destiné à devenir ingénieur-électricien.

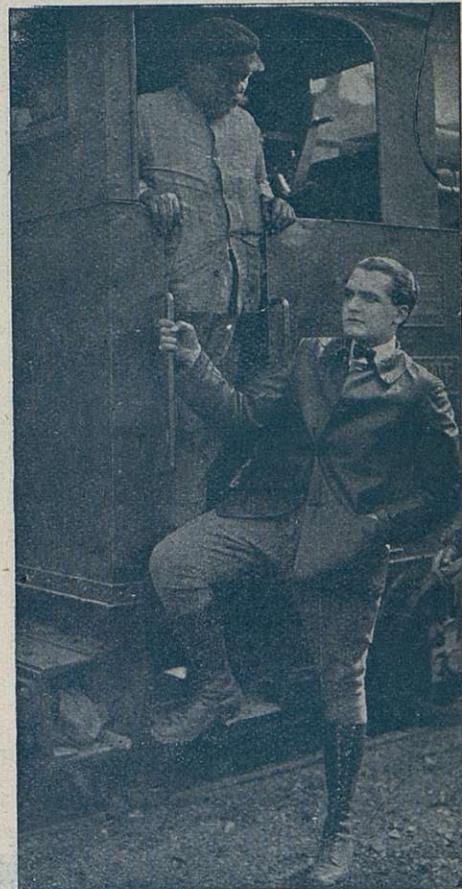
— C'est cela même... Quand j'eus atteint mes quinze ans, mon père me demanda quels étaient mes goûts. Sans hésitation, je me déclarai pour l'art dramatique. Je reçus, ce jour-là, la plus belle paire de calottes de ma vie. Un comédien, devait être, pour mon père, comme un être déclassé, tout à fait indigne de faire partie de sa famille... Je n'insistai pas et me laissai diriger selon le gré des miens. Mes parents ayant jugé que l'électricité pouvait m'assurer un avenir convenable, on me fit poursuivre des études que la guerre interrompit...

— De sorte que vous n'aviez jamais mis le pied sur une scène avant de « tourner ».

— Mais si, au fait, j'ai fait du théâtre !... J'ai même été directeur.

— Vous avez dirigé un théâtre !... Où cela ?

— En Bavière, pendant la guerre, mon avion descendu par un gotha, — indemne de blessure mais très vexé de m'être laissé prendre — je fus expédié en villégiature



GEORGES LANNES, rôle de Richard,  
dans « Prisca »

par nos ennemis dans le camp de Puchheim. Là, avec quelques-uns de mes compagnons de captivité, nous organisâmes des représentations théâtrales...

— Intéressantes, ces représentations ?

— Sincèrement, oui !... En dehors des avantages qu'elles nous procuraient, nous étions très absorbés par le travail, ce qui aidait au maintien d'un bon moral... Mille choses à faire : construire le théâtre, broser les décors, préparer les accessoires, etc... Dans un camp de prisonniers, tous les corps d'état à peu près étant représentés, le résultat obtenu eut été, ma foi, capable de séduire bon nombre de directeurs de petites scènes... Vraiment, ce n'était pas mal. Les

costumes nous étaient fournis par des costumiers munichoïses ; mais ils étaient, au camp, militairement gardés, car, ces vêtements civils de femme et d'homme, moder-



GEORGES LANNES, rôle de Lantier, dans « L'Assommoir »

nes pour la plupart, auraient pu faciliter des évasions.

— Quels spectacles avez-vous montés ?

— Tout le répertoire en vogue... même du classique... Songez que nous donnions une pièce nouvelle chaque semaine et que cela dura un an et demi !

— Aviez-vous des officiers allemands parmi votre public ?

— Rarement... un par-ci, par-là ! Cependant, quand nous avons joué *Les Marionnettes*, de Pierre Wolff, l'un d'eux, ayant assisté au spectacle, vint, émerveillé de la façon dont la pièce était rendue, nous demander si nous accepterions de donner une soirée exclusivement réservée aux officiers et à leurs familles. Nous refusâmes, comme vous pensez... néanmoins, nous consentîmes à jouer la pièce une seconde fois et à accorder quelques billets de faveur...

— Vous aviez une censure, je présume ?

— Nous avions, en effet, un censeur allemand qui suivait les répétitions ; mais ses droits ne s'exerçaient guère sur l'idée

ou l'esprit de l'œuvre — qu'il ne comprenait pas toujours — ; il s'en prenait plutôt aux mots malsonnants ou qu'il jugeait tels... C'est ainsi qu'au cours des répétitions des *Deux Canards*, il nous arrêta net

« — Inutile d'aller plus loin, messieurs ! déclara-t-il soudain. Cette pièce ne sera pas représentée... »

« Et cela par ma faute... Je m'étais amusé à prendre l'accent marseillais, et j'avais dit, parlant d'une femme même : « C'est une blonde, une petite ébauche. » Il comprit « une petite boche » ! Nous eûmes un mal terrible à lui faire entendre raison...

— En somme, votre séjour forcé en Allemagne a pour ainsi dire décidé de votre vocation ?

— En somme, oui... Je n'avais pas encore de métier à la déclaration de guerre ; j'en avais un à la paix...

— Qui vous a amené à l'écran ?

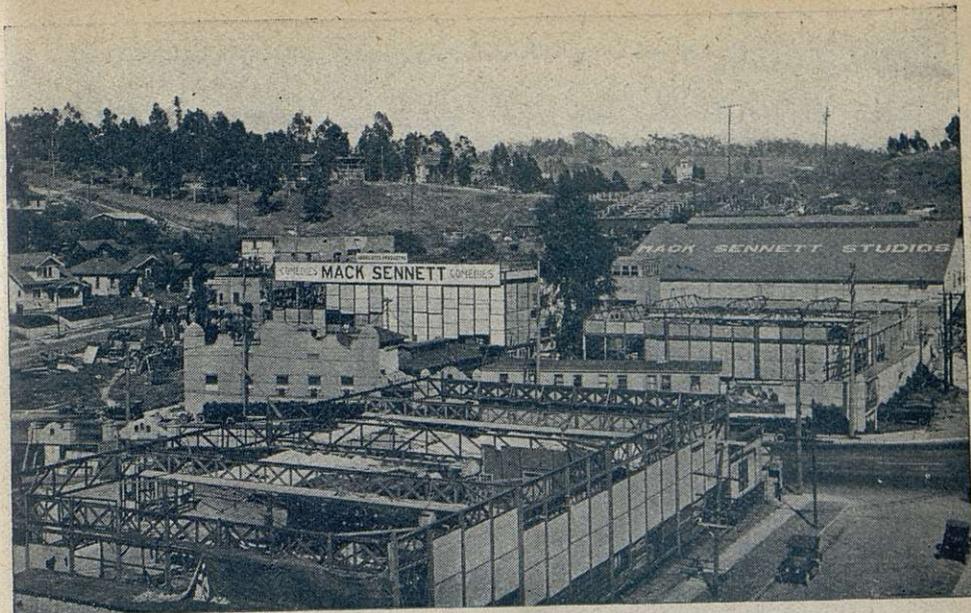
— Mon frère... Peintre décorateur, il était en relations avec quantité d'auteurs et de metteurs en scène ; à mon retour en France, il m'engagea vivement à m'orienter vers le cinéma et me présenta à Violet. C'est avec celui-ci que j'ai tourné mon premier film, *Papillon*, dont l'interprète principal était Léon Mathot ; et c'est en travaillant avec Violet que j'ai connu Maurice de Marsan et Maudru. Avec eu, j'ai filmé *Holocauste*, *Le droit de tuer*, *Le Gouffre*, *Le Lys rouge*, *La double épouvante*, *Près des cimes*, *Le Talion*, *L'Aventurier*, *Cendrillon*, puis *L'Assommoir* ; tous ces films ont été cités par vous dans la biographie de Gaston Jacquet, car nous les avons interprétés ensemble. J'ai, également avec Jacquet, tourné *Prisca*, sous la direction de Roudès. Enfin, ce furent, avec Burguet, *Les Mystères de Paris*.

— Quelle impression éprouvez-vous lorsque vous vous voyez à l'écran ?

— Déplorable !... J'ai peur, je suis angoissé... je trouve presque toujours mes gestes gauches, ne rendant pas du tout ce que j'avais cru donner... On se voit évoluer, on se rappelle ce qu'on voulait faire et ce qu'on n'a pas fait... Pour l'instant, je tremble à l'idée de l'accueil qui sera réservé par le public aux *Mystères de Paris*...

... Et j'ai quitté le « prince Rodolphe » sans avoir réussi à le rassurer. Mais, au fond, je suis bien tranquille pour lui.

ANDRE BENCEY.



Vue d'ensemble des studios Mack Sennett, à Hollywood.

## Aux Studios Mack Sennett

Le talent de Ben Turpin réside surtout dans son infirmité.

Ben Turpin n'est pas ce que l'on peut nommer précisément un homme du monde, mais cela ne l'empêche pas d'être un charmant garçon. Ma première rencontre me causa une impression assez pénible. Il y avait quelques jours que j'étais à Los-Angeles lorsque je me rendis pour la première fois chez Sennett. Pour être franc, je vous avouerai que je ne me rendais pas chez Sennett spécialement dans le but de rencontrer Turpin, Bevan Ford Sterling ou quelque autre comique burlesque, mais j'avais simplement le secret espoir de voir la fameuse troupe des bathing-beauty-girls au travail. Je ne fus qu'à moitié déçu. En effet, Mac Arthur, qui est un des managers du petit studio de Glendale, m'apprit que la Censure avait bêtement décidé (la Censure a-t-elle déjà fait quelque chose d'intelligent ?) d'interdire les films de Bathings-girls, le mois précédent. Cependant, comme un film était en train, Sennett avait reçu l'autorisation de le finir et c'est ainsi que je pus trouver une douzaine de charmantes petites femmes qui jouaient dans la grande piscine du studio. Pour en revenir à la Censure, vous serez tous d'accord avec moi pour trouver que ses agissements sont purement ridicules, car les petites baigneuses qui sont un réel charme pour les yeux, n'ont jamais été un danger pour la morale... Il est vrai que la Censure interdit en Amérique des périodiques aussi spirituels que « Le Journal Amusant » et « La Vie

Parisienne »... Alors ?... Que peut-on attendre du reste de puritains (ou prétendus tels) qui interdisent de boire (même de la bière), qui interdisent de jouer (même aux dominos), qui interdisent de... Tout enfin... et qui parlent même d'interdire de fumer ! S'ils en arrivent là, je prends mes cliques et mes claques et,



LOUISE FAZENDA et MONTAGU LOVE dans « The Shop », réalisé pour la Paramount.

n'en déplaise au « patron », je réintègre « subito-presto » mon délicieux bureau de la rue Rossini...

Je trouvais donc, lors de ma première visite



MARIE PRÉVOIST,  
la plus célèbre des Mack-Sennett's Girls

chez Sennett, une douzaine de jolies petites femmes qui plongeaient, nageaient et s'ébattaient dans l'eau pendant que plusieurs opérateurs enregistraient leurs gracieux mouvements. L'étoile de la troupe était Louise Fazenda, et « la » comique était naturellement poursuivie par des masses d'animaux extraordinaires, chat à la queue duquel était accroché un poisson rouge, chien qui courait après un homard ; chèvre qui s'entêtait à vouloir encorner une petit ours grizzli... etc... Finalement « Philomène » sautait dans l'eau et était

repêchée par Philly Haver... Dans un autre coin du studio je trouvais Ben Turpin. Mac Arthur me présenta au petit Ben et le comédien me déclara qu'il aimait beaucoup les Français... « Je vais faire une danse en votre honneur » ajouta-t-il. Un de ses comparses qui avait une mandoline des Iles Hawaï, commença à jouer un air « trépidant » et Ben exécuta une danse dans laquelle les « claquettes » jouaient un grand rôle. C'est après cet exercice que je demandais à Turpin de bien vouloir répondre aux questions du petit recensement que les Amis du Cinéma appréciaient tellement. J'étais plein d'admiration jusqu'à cet instant pour Ben Turpin et je m'attendais à ce qu'il me donne des réponses spirituelles pour le recensement... Quelle désillusion !!! Je ne sais pas si Ben Turpin avait voulu me faire une bonne impression avec sa danse mais toujours est-il que dès qu'il commença à parler ce fut déplorable... Ivano, le photographe de « Cinémagazine » qui était là, me pria de ne pas insister, car les réponses de Ben étaient toutes plus lamentables les unes que les autres et, en outre, le comique-loucheur usait d'une sorte d'idiome de l'Ouest pour s'exprimer et il nous était presque impossible de comprendre ce qu'il voulait dire... Je ne tardais pas à « laisser tomber » la conversation avec Ben Turpin à la suite d'une réponse particulièrement stupide qu'il me fit lorsque je lui demandais quel était son fétiche ?... Dans la réponse de Ben je saisis une histoire de « queue de cheval » et je n'insistai pas ! Dans un autre coin du studio Billy Bevan, nouvelle étoile burlesque tournait une scène avec Mildred June.

Cette jeune artiste qui est une ancienne baigneuse a abandonné le costume, pourtant si seyant, avec lequel elle débuta chez Sennett, pour devenir la leading-lady de Billy Bevan. Le public américain goûte beaucoup les films de ce comique et j'espère que vous aurez bientôt l'occasion d'apprécier, en France, son talent burlesque.

Un bruit infernal interrompit la conversation que j'avais engagée avec Mildred... C'était Turpin qui faisait de nouveau des siennes. Il tournait un film dans lequel il était conducteur de tramway... Pouvez-vous, vous imaginer Ben Turpin conducteur de tramway, et pensez-vous un peu aux zig-zaguements que le malheureux véhicules devait faire, dirigé comme il l'était par l'homme aux « yeux croisés »... Ben, dans une scène, venait de tamponner une automobile. Cet accident avait d'abord été tourné dans la rue, mais les premiers plans que l'on voulait faire de la scène en avaient nécessité la reconstitution au studio. Ben se tenait triomphant au milieu des décombres de l'auto, la pose napoléonienne qu'il avait prise le rendait irrésistiblement drôle, et pour parachever encore sa « ressemblance » avec Bonaparte, il avait mis de côté sa casquette de conducteur...

Lorsque une autre fois, je revins au Sennett

Studios, je ne trouvais plus trace des « bathing-girls ». Louise Fazenda tournait pourtant avec son ours-grizzli une comédie burlesque mais seulement avec des artistes « complètement habillés » ; je déplorais cet état de choses. Dans le grand studio couvert, Mabel Normand tournait les dernières scènes de « Suzanna » en compagnie de notre compatriote Léon Bary qui incarne dans ce film le « heavy ». Mabel était vêtue comme une grande dame de la cour à Madrid, une superbe mantille de dentelle lui tombait sur les épaules et un immense peigne d'écaille se dressait sur sa chevelure. Mabel ainsi était charmante et n'avait plus aucun rapport avec la petite fille qui lançait autrefois des « tartes à la crème » à la figure de Roscoe « Fatty » Arbuckle !

Ce jour là, Ben Turpin tournait un scénario assez original, il était en compagnie de Philly Haver et paraissait s'amuser prodigieusement. Les deux artistes étaient vêtus comme des esquimaux et le metteur-en-scène m'expliqua complaisamment que le sujet du scénario était le suivant : « Ben et sa compagne, sont des jeunes gens de la campagne, l'attrait magique du cinéma les fait venir dans un studio et on leur confie à chacun un rôle... Ils sont naturellement incapables de « tourner » correctement et il leur arrive les pires désagréments au grand désespoir du metteur-en-scène et de tout le personnel du studio... Au cours d'un arrêt je présentai mes respects à Philly Haver et la félicitai sincèrement sur ses dernières performances. Quelle soit en costume de baigneuse ou non, Philly Haver est toujours exquise, ce dont je lui fis de sincères compliments.

Louise Fazenda était dans son dressing-room et elle me fit un excellent accueil. L'étoile comique féminine de la troupe Sennett m'apprirent que sa mère était espagnole et qu'elle parlait parfaitement cette langue, ses connaissances du français sont beaucoup plus restreintes, mais elle arrive tout de même à s'exprimer. Louise Fazenda se pique également de littérature, et comme à plusieurs reprises je lui avais demandé de m'écrire quelques articles pour « Cinémagazine » elle me déclara qu'elle allait bientôt se mettre à la besogne pour collaborer à notre revue, elle commencera par un article sur le « maquillage au cinéma » qui sera certainement très apprécié de nos lecteurs.

Dans la loge de Louise Fazenda se trouvait le chat « Pepper » autre star des Mack Sennett Productions. Cet intelligent animal, qui a tourné plusieurs centaines de films, a horreur des acrobaties. On remarqua un jour que, dès qu'un saut ou quelque exercice difficile se présentait, le chat refusait obstinément de l'exécuter. Comme Sennett tenait à son chat, lequel joint l'intelligence à la photogénie, il décida de lui donner un « double » (tout comme à Tom Mix) pour les exercices dangereux. Pepper ne manifesta aucune ja-

lousie, attendu que son nom est seul montré sur les affiches. Pepper adore vagabonder dans la loge de Louise Fazenda, car elle a toujours toutes sortes de gourmandises pour



BEN TURPIN est heureux de contempler sa photographie dans Cinémagazine.

lui, il aime aussi rester dans les loges des figurants, car les souris s'y pressent nombreuses, mais Mack Sennett ne lui en donne plus l'autorisation, depuis le jour où un des extras, qui n'avait aucun respect, même pour un chat-star, lui attacha une vieille boîte de conserves au bout de la queue...

Au cours de cette visite, je ne rencontrai pas le compagnon et partenaire habituel de « Pepper », le chien « Teddy », parti, me dit-on, tourner avec sa troupe quelques extérieurs...

Je demandai à Louise des nouvelles de Teddy et elle me répondit qu'il était comme toujours « Fine and Dandy » que l'on peut traduire par « bien portant, heureux de vivre et élégant... »

Le vieux studio Sennett me cause toujours une grande impression, surtout depuis le jour où Mack me montra la première loge dans laquelle Charlie Chaplin s'était maquillé pour



MILDRED JUNE, la nouvelle leading-lady de BILLY BEVAN.

la première fois pour son film de début... Dans la loge des figurants on peut encore voir les noms de Al.-St. John Chester Conklin, Buster Keaton, etc... gravés sur les murs. Le gros Fatty s'habillait avec Ford Sterling et Fred Mace un peu plus loin... Ah, combien Sennett regrette de n'avoir pas eu, alors, l'idée de s'attacher ces artistes par des contrats de dix ans?...

Dernièrement j'ai rencontré Ford Sterling, juste au moment où j'allais quitter le studio « L'homme qui se rend toujours compte s'il n'a rien dans les oreilles quand il veut téléphoner » me prit par le bras et me dit :

« Il y a exactement neuf ans, lorsque je vis pour la première fois, dans ce même vieux studio, Charlie Chaplin faire ses premiers pas au cinéma, je fus prodigieusement intéressé par le travail du jeune débutant. Sans hésiter j'allai trouver le « boss » (patron) et je lui déclarai que le jeune Chaplin ne tarderait pas à nous mettre tous, nous autres « les vieux », dans sa poche... Je déclarai également que Chaplin avait plus de talent dans son petit doigt que moi dans toute ma personne ; vous voyez comme j'avais raison !... A cette époque le petit Charlie était toujours vêtu à l'anglaise : il portait un col assez haut qu'il entourait deux fois d'une large cravate noire qu'il avait apportée de Londres, il avait une petite jaquette, et malgré cette élégance un peu apprêtée, l'on sentait déjà en lui l'artiste pur-sang... Combien de soirées avons-nous passé ensemble dans le petit café des artistes de cinéma qui se trouvait sur Broadway... Nous nous réunissions toujours le soir en compagnie de Wallace Reid, Douglas Gerrard, Mary Pickford, Herbert Rawlinson, Art Accord et tant d'autres, et nous jouions la comédie spécialement pour nous. Je ne me souviens plus très exactement à quelle occasion Chaplin dut incarner le rôle de Saint-Jean Baptiste dans « Salomé » que nous donnions pour le bénéfice d'un camarade (si j'ai bonne mémoire) sur le stage... Arbuckle était toujours des nôtres, de même que Harold Lloyd et Al.-St. John qui figuraient avec nous... Ah ! c'était le bon temps... »

Ils ont presque tous quitté le studio et je suis le seul ancien qui soit encore vaillant, avec Ben Turpin. Toutes les petites femmes, qui étaient autrefois chorus-girls, manucures, dactylographes comme Gloria Swanson, Alice Lake ou Marie Prevost, sont devenues des grandes et fameuses étoiles après avoir été les petites bathings-girls de la troupe au « papa Sennett »... Souvenirs, souvenirs ! ! !... J'espère que notre « boss » trouvera encore des étoiles qui enchanteront les spectateurs des temps à venir ; pour le moment nous sommes très heureux et nous souhaitons, avec Ben Turpin, Billy Bevan et les autres, de collaborer encore longtemps aux « Mack Sennett's comédies », qui sont les meilleures du monde... »

Ainsi me parla le bon Ford Sterling que vous avez applaudi tant de fois dans des films abracadabrants...

ROBERT FLOREY.

## Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

MODÈLE ORDINAIRE.. ..	10 francs.	France	11 fr. 50	Etranger	12 fr.
MODÈLE DE LUXE .. ..	15 francs.	— ..	17 fr.	— ..	17 fr. 75



JEAN PÉRIER (Cardinal de Mazarin) YONNEL (d'Artagnan) H. ROLLAN (Athos) PIERRETTE MAD P. DE GUINGAND (Vte de Bragelonne) MARTINELLI (Aramis) (Porthos)

PENDANT QUE L'ON TOURNE

## VINGT ANS APRÈS

P ARMI les nouveaux ciné-romans assez nombreux que verra cet hiver le public, il en est un qui ne saurait trop retenir notre attention et par son sujet, et par son interprétation dont la liste complète a été publiée le 7 juillet par *Cinémagazine*, et par la personnalité de son réalisateur, M. Henri Diamant-Berger, au talent duquel nous devons déjà *Les Trois Mousquetaires*, qui ont obtenu un succès considérable des plus mérités, c'est *Vingt Ans après*.

Rappelons qu'avant de se donner corps et âme à la réalisation cinématographique, M. Henri Diamant-Berger fut un de plus brillants confrères de la presse cinématographique. En pleine guerre il fit réapparaître *Le Film*, collabora à de nombreux journaux, tels le *Collabor de la Semaine* et écrivit deux livres qui font autorité *Le Cinéma* et *L'Art du Geste*.

Entre temps il s'était intéressé à la réalisation de nombreux films français tournés par divers metteurs en scène. Parmi ces films rappelons *Debout les Morts !* mis en scène par André Heuzé, d'après *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de V. Blasco-Ibanès.

Enfin n'oublions pas qu'Henri Diamant-

Berger, qui est doué d'une grande puissance de travail, fit aussi de nombreux voyages à New-York pour plaider, non sans succès, auprès des directeurs des grandes firmes américaines, la cause du Film Français.

Qui n'a vu *Les Trois Mousquetaires* à l'écran ? Ce film a obtenu un tel succès par toute la France que nous ne faisons que répondre à l'impatiente curiosité de nos lecteurs en leur parlant aujourd'hui de *Vingt Ans après* que l'on achève de tourner avec une troupe qui ne le cède en rien à celle des *Trois Mousquetaires*, et où l'on reverra quelques sympathiques visages, qui, parce qu'ils incarnaient bien les héros créés par le génie d'Alexandre Dumas, sont devenus des plus populaires.

Nous sommes allés à Vincennes rendre visite à Henri Diamant-Berger. Nous l'avons trouvé en plein travail. On venait de faire sauter la felouque, un des plus dramatiques épisodes de l'expédition de d'Artagnan et de ses inséparables amis en Angleterre, et une armée de machinistes, de décorateurs, d'électriciens, préparait la mise en état d'une autre scène qu'on s'appretait à tourner sur la piscine du théâtre de prise de

vues (1 m. 30 de profondeur) devenue, pour la circonstance la Tamise !

Pendant que le compositeur cinégraphique donne des ordres aux uns, et règle défi-



M. DE MAX (Cardinal de Gondy)

nitivement quelques points de détail, pendant que les opérateurs prennent le champ et braquent leurs appareils, que les artistes jettent dans la grande glace un dernier coup d'œil sur leurs costumes, regardons le très artistique et ingénieux décor représentant La Tamise au milieu de laquelle sont ancrés quelques bateaux, avec, comme toile de fond, la Tour de Londres estompée par les brouillards artificiels et les ombres de la nuit produites par des vapeurs d'eau chaude et des jeux de lumière des plus imprévus.

Toute cette décoration théâtrale, tout ce trucage artistique sont vraiment des plus réussis, et avec les effets de lumière adroitement gradués, on a bien l'impression de la réalité. Les opérateurs, qui ont terminé leur mise au point, ont l'air d'en être satisfaits, et botté de cuir jaune, chapeauté d'un canotier qui me rappelle celui de Samuel, des Variétés, nous voyons Henri Diamant-Berger s'avancer vers nous, souriant, les deux mains dans les poches de sa culotte de cheval.

— Eh bien Danvers !... Qu'en dites-

vous ?... Je vous ai déjà aperçu à Billancourt, au *Te Deum* de Notre-Dame, vous n'avez pas trop grogné en voyant la cathédrale sans ses tours ?... Il y a quelques jours je vous ai vu au camp des Écossais, et, aujourd'hui, ne dites pas non ! Vous venez me réclamer l'interview promis.

« Prenez votre stylo et suivez-moi : j'ai commencé *Vingt Ans après* le 18 mai dernier. Fidèle à mes habitudes de ponctualité, je puis vous dire que mon film sera terminé le 18 septembre prochain.

En quatre mois de travail j'aurai tourné 12.000 mètres de films que, lors du montage, j'assemblerai en 10 ou 12 épisodes, cela dépend d'un tas de circonstances où entrent en compte les exigences commerciales des services de location de Pathé-Consortium-Cinéma.

» Sauf l'imprévu, pour tourner *Vingt Ans après* on aura dépensé près de 3 millions ; le 12 août dernier vous avez vu ce que j'ai fait à Billancourt pour le *Te Deum*. Sur 12.000 mètres carrés de terrain j'ai fait édifier 43 façades de maisons réparties entre 11 rues. Ce qui, avec la façade grandeur nature des 3 portails de Notre-Dame, représente 7.800 mètres carrés de décors cons-



JEAN PÉRIER et MARGUERITE MORENO  
(Le Cardinal de Mazarin et Anne d'Autriche)

truits et édifiés en quelques jours, pour être démolis de suite et céder la place à ceux que l'on est en train de bâtir pour quelques scènes du vieux Paris d'une part, et surtout

pour celle capitale — c'est bien le cas de le dire !... — de l'exécution de Charles I<sup>er</sup> devant le palais de White hall.

« J'ai toujours employé une très nombreuse figuration.

« L'autre jour, au camp des écossais tourné à Vincennes, j'avais, comme vous avez pu le constater, environ 500 hommes et 200 chevaux. A la scène du *Te Deum*, tournée à Billancourt, j'avais plus de 1.500 figurants. Je pense en avoir le double pour la bataille de Lens qu'avec l'autorisa-

G. C., et que j'ai fait moderniser et aménager d'une façon des plus méthodiques. Je me souviens que vous êtes assez maniaque, et je crois que tout cela ne sera pas pour vous déplaire.

« Voici les loges des artistes. Elles sont claires, spacieuses et chaque sujet peut s'y maquiller et s'y habiller confortablement.

« Voici le magasin des costumes où vous trouverez tout ce qu'il faut pour habiller un roi, équiper un guerrier ou frusquer un manant. Voici celui des accessoires, et voilà



MM. MARTINELLI (Porthos) et YONNEL (d'Artagnan)

tion du ministre de la Guerre nous tournerons sur le polygone de Vincennes, et pour celle de l'exécution de Charles I<sup>er</sup> à laquelle toute la presse sera conviée.

« Tenez, je viens de donner des ordres pour que l'on moule la tête de Dejardin (Charles I<sup>er</sup>) que le bourreau doit présenter au peuple. Pour les scènes d'intérieurs tournées au studio ou truquées comme celle que vous voyez préparer, j'ai fait construire 278 décors.

« Venez avec moi passer la revue des dépendances de ce théâtre de prise de vues qui, autrefois, appartenait à la S. C. A.

l'arsenal où un ouvrier armurier est attaché à la réparation des épées, des mousquets, des casques, des cuirasses que dans le feu des combats les artistes, la figuration surtout, se cassent, sans aucuns ménagements, sur la tête. Avec ces bougres-là j'ai toujours peur d'un accident. Dans cette pièce se trouvent plus de 3.000 perruques pour les artistes, les petits rôles et la figuration.

— Et ça ? dis-je, en désignant un amas de mannequins au pied de l'escalier.

— Ça ! répondit en riant Henri Diamant-Berger se sont toujours les mêmes qui

se font tuer!... C'est la morgue!... ce sont les cadavres!... avec eux, nuls soucis!... Ils sont d'une docilité extrême dont nul figurant n'approche. Ils ne boivent pas. Ils ne fument

et dernière partie de l'épopée des inséparables mousquetaires.

» Avec tous mes artistes, grands comme petits, ma méthode de travail est très simple,



M. DESJARDIN  
(Charles 1<sup>er</sup>)

M. CHARLIER  
(Parny)

M. DE GUINGAND  
(Aramis)

pas, ils sont contents de tout, et ne réclament jamais. Au gré de ma fantaisie ils changent de costumes, de nationalité, et, avec le même sourire, ils sont écrasés, piétinés, fusillés, transpercés — en voilà un qu'il faudra recoudre il perd toute sa bourre!... Ils ont déjà joué de nombreux rôles dans *Les Trois Mousquetaires*, ils continuent dans *Vingt Ans après* et continueront par la suite dans les films à grande figuration que j'ai l'intention de réaliser quand j'aurai terminé celui-ci.

— Et qui sera le *Vicomte de Bragelonne*.

— Hum!... peut-être bien que oui, peut-être bien que non : car je n'ai pas le droit d'adaptation du *Vicomte de Bragelonne*. Puis, pour vous dire la vérité — à mon ancien collaborateur du *Film*, je ne puis rien cacher! — Eh bien, ça me ferait de la peine de tuer d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis qui, comme vous le savez, meurent successivement dans cette troisième

» De la camaraderie, de l'exactitude, et le minimum de place laissé à l'imprévu et à l'improvisation dont j'ai horreur, car le travail cinématographique demande beaucoup d'ordre, beaucoup de ponctualité. Ainsi mes mouvements de foule sont réglés d'avance et répétés avec les 35 artistes hommes et femmes qui forment ma troupe régulière engagée à l'année. Chacun d'eux sert de chef de file à des groupes de figurants qu'ils dirigent et qu'ils entraînent.

» Ainsi, dans la scène du *Te Deum*, lorsqu'accompagné d'Athos, de Porthos, d'Aramis et de d'Artagnan, le maréchal de la Milleraye chevauchait à la porte du carrosse royal où se trouvait Anne d'Autriche et son jeune fils Louis XIV, vous avez certainement remarqué une nuée de gosses courant au milieu des chevaux. C'était une de mes plus jeunes artistes travestie qui les dirigeait.

Lorsque j'ai tourné en Bretagne et à Belle-Isles-en-Mer, à Locmaria, j'ai recruté

parmi les ouvriers et les paysans plus de 500 figurants. Quelques-uns d'entre eux — ce furent les plus dociles — avaient fait partie des fameux mutins de la Mer Noire!... La célèbre tragédienne, Mme Sarah Bernhardt, a bien voulu assister à notre travail et nous honorer de ses félicitations.

— Parlez-moi un peu de vos premiers sujets?...

— Mes premiers sujets!... Mais tous, ils méritent d'être cités à l'ordre du jour. Il n'en est pas un qui ne soit rempli de bonne volonté. Il n'en est pas un, lorsque le public verra *Vingt Ans après* à l'écran, auquel de légitimes éloges ne soient justement décernés. Faire aujourd'hui la part de leurs mérites réciproques serait prématuré et c'est un soin qu'en tout confiance je laisse au public qui s'en chargera lui-même. Pourtant je dois vous dire qu'il en est qui sont très en

progrès sur ce qu'ils ont fait précédemment dans *Les Trois Mousquetaires*.

— Lesquels?

— Je laisse à votre impartialité le soir de le reconnaître et de le proclamer.

Que vous dire de plus?... J'ai des collaborateurs dévoués et une part du succès de *Vingt Ans après* leur reviendra.

Comme de juste — car je ne saurais trop le dire, et vous me ferez plaisir en le répétant — nous avons adopté la devise des *Trois Mousquetaires*: *Un pour tous!... Tous pour un!*... et c'est comme cela, croyez-moi, que l'on fait du bon travail...

Et je quittais le studio du Pathé-Consortium en remerciant Henri Diamant-Berger que tous ses chefs de service attendaient pour prendre les ordres de travail du lendemain matin.

V. GUILLAUME-DANVERS.

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL <sup>(1)</sup>

### RUDOLPH VALENTINO

Vos nom et prénoms habituels? — *Rodolfo Valentino (En Amérique on dit Rudolph).*

Votre petit nom d'amitié? — *Rudi.*

Quel est le premier film que vous avez tourné? — *La Vierge Mariée, sous la direction d'Emmett Flynn.*

Quel est votre rôle préféré? — *Celui que j'ai joué dans mon dernier film qui était Arènes sanglantes.*

Aimez-vous la critique? — *Oui, beaucoup.*

Avez-vous de superstitions? — *Non.*

Quel est votre fétiche? — *Ma femme.*

Quelle nuance préférez-vous? — *L'iris noir.*

Quel est votre parfum préféré? — *Le « Marahjah » (Rosine).*

Fumez-vous? — *Des quantités de cigarettes.*

Êtes-vous gourmand? — *Pas beaucoup.*

Votre devise? — *« Post Tenebras Lux! »*

Êtes-vous fidèle? — *Oui, beaucoup.*

Quelle est votre ambition? — *Plaire au Monde.*

Avez-vous des défauts? — *Oui, j'ai un caractère irascible, je suis très irritable et nerveux et je monte comme une soupe au lait, et encore beaucoup d'autres...*

Avez-vous des qualités? — *Je crois bien en avoir une ou deux petites, mais je ne les connais pas...*

Vos auteurs préférés? — *D'Annunzio, Le Dante, Carducci, Maupassant, Hugo, Beaudelaire.*

Vos compositeurs préférés? — *Mozart, Puccini, Mascagni, Wagner.*

Votre peintre préféré? — *Raphaël.*

Votre photo préférée? — *Celle que je vous donne.*



*Rodolfo Valentino*

(1) Voir plus loin la liste des recensements parus.

CONCOURS DE

## Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

Plus de deux mille jeunes gens nous ont fait parvenir leur photographie afin de participer au Concours. Le Jury préparatoire en a classé encore un certain nombre qui continueront à paraître pendant une quinzaine.

Parmi les photographies qui nous sont parvenues, beaucoup, très intéressantes, ne seront pas éditées, les originaux ne se prêtant pas à la reproduction. Tous nos regrets à ces concurrents, qui, avec une meilleure photographie, n'auraient pas manqué de figurer dans une de nos séries.

### DIX-HUITIÈME SÉRIE



Georges YOUCCA. — Nice  
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 85  
Cheveux blond cendré. — Yeux noirs.

William VITET. — Paris  
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 70.  
Cheveux châ. clair. — Yeux verts.

Pierre HERDÉ. — Bordeaux  
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 69.  
Chev. châ. foncé. — Yeux marron-vert.



Mario BONORA. — Turin  
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 70  
Cheveux bruns. — Yeux châtaîns.

Pierre SOUCHON. — Toulouse  
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 70.  
Cheveux blonds. — Yeux bleus.

Pierre SÉRÉ. — Caudéran  
Age : 21 ans. — Taille : 1 m. 70  
Chev. châ. clair. — Yeux bleu foncé.

Les Billets de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 29 Septembre au 5 Octobre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

#### PARIS

##### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Match Carpentier-Battling Siki*. Roger-la-Honte, d'après Jules Mary, avec G. Signoret et la petite Régine Dumini (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> époque). *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *A bas les pattes*, comique. *Le Diamant noir*, d'après Jean Aicard avec Armand Bernard. *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. Saint-Granier dans *Villa Destin*, humour de Marcel L'Herbier.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Rapax* (5<sup>e</sup> épis.). Warren Kerrigan dans *Le N° 99*, drame. *Aubert-Journal*. Mireille, d'après Frédéric Mistral.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *A bas les pattes*, comique. Corinne Griffith dans *La Divette*, com. dram. *Pathé-Revue*. Mireille, d'après Frédéric Mistral.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Rapax* (5<sup>e</sup> épis.). *Le Diamant noir*, d'après Jean Aicard, avec Armand Bernard. *Le Petit Lord Fauntleroy*, avec Mary Pickford.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *A bas les pattes*, comique. *Aubert-Journal*. *Le Diamant Noir*, avec Armand Bernard. Maë Murray dans *Au Paon*, com. dram.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. Maë Murray dans *Au Paon*, com. dram. *Rapax* (5<sup>e</sup> épis.). *Le sous-marin pirate*, com.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

##### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. Eileen Percy dans *Oh ! Les hommes !* com. vaudeville. *Corrida Royale*, docum. Jackie Coogan dans *Un brave petit*, comédie. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *La Montagne en hiver*. *Le Galibier*, docum. *Fridolin et les Escrocs*, comique. Ginette Maddie et Henry Krauss dans *Diamant Noir*, avec Claude Mérelle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Fresnay (1<sup>re</sup> époque) : *Le Calvaire d'une Innocente*. Mme Lissenko et Romuald Joubé

Claude Mérelle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Fresnay (1<sup>re</sup> époque) : *Le Calvaire d'une Innocente*. Saint-Granier dans *Villa Destin*, humour de Marcel L'Herbier. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. Seena Owen et Jack Holt dans *Gipsy*, drame. *Pathé-Journal*. Eileen Percy dans *Oh ! Les hommes !*, comédie vaudeville. Jackie Coogan dans *Un brave petit*, comédie.

LE METROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. — *La Montagne en hiver*. *Le Galibier*, docum. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (12<sup>e</sup> épis. : *L'Absolution*). Ginette Maddie et Henry Krauss dans *Diamant Noir*, avec Claude Mérelle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Fresnay (1<sup>re</sup> époque) : *Le Calvaire d'une Innocente*. Jackie Coogan dans *Un brave petit*, comédie. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (12<sup>e</sup> épis. : *L'Absolution*). Ginette Maddie et Henry Krauss dans *Diamant Noir*, avec Claude Mérelle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Fresnay (1<sup>re</sup> époque) : *Le Calvaire d'une Innocente*. Jackie Coogan dans *Un brave petit*, com. *Corrida royale*, docum.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. Seena Owen et Jack Holt dans *Gipsy*, drame. Eileen Percy dans *Oh ! Les hommes !*, com. vaudeville. Jackie Coogan dans *Un brave petit*, comédie.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Rapax* (5<sup>e</sup> épis. : *La Chambre fatale*). Eileen Percy dans *Oh ! Les Hommes !* com. vaudeville. Léontine Massart dans *Mon P'tit*, com. dram.

SAINTE-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *La Montagne en hiver*, docum. Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*. Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. Luciano Albertini dans *L'Affaire du Cirque Bellini*. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (11<sup>e</sup> épis. : *Les Vautours*). William Farnum dans *Saboteurs !* drame de la mer.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Ginette Maddie et Henry Krauss dans *Diamant Noir*, avec Claude Mérelle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Fresnay (1<sup>re</sup> époque) : *Le Calvaire d'une Innocente*. Mme Lissenko et Romuald Joubé

## LE FILS DU FLIBUSTIER

passera dans tous les bons cinémas à partir du 13 Octobre

Supplément au n° du 29-9-22.

dans *La Fille Sauvage* (12 épis. : *L'Absolution*). Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

**FERRIQUE-CINEMA**, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal Rapax* (5<sup>e</sup> épis. : *La Chambre fatale*. Dorothy Gish dans *Un Revenant plein d'esprit*, com. gaie. Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

**OLYMPIA**, boul. des Capucines. — *Les Amphibies*, docum. Violette Jyl dans *Rapax* (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> épis.). J. Warren Kerrigan dans *Le Numéro 99*, com. d'aventures. *Au fond de l'Océan*, aventure maritime.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

**ARTISTIC-CINEMA-PATHE**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

**CINEMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

**CINEMA DU PANTHEON**, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

**CINE-THEATRE LAMARK**, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

**CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain. **FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

**FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matin.).

**FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, rue de Bondy. **GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée.

**GRAND CINEMA**, 55 à 59, avenue Bosquet. — *A travers les Indes*, documentaire. *Le Match Carpentier-Siki*. *Un revenant plein d'esprit*, avec Dorothy Gish. *Gipsy*, drame.

Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras.

**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge. — **PALAIS DES FETES**, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage.

**PYRENEES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

### BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX** — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 29, samedi 30 septembre, dimanche

1<sup>er</sup> octobre. *La Fille Sauvage* (6<sup>e</sup> épis.). *L'Empire du Diamant*. *La Bonne est ambitieuse*. **CINEMA PATHE**. — Vendredi 29 septembre, samedi 30 septembre et dimanche 1<sup>er</sup> octobre 1922. *L'Autre*, drame avec Elmiré Vautier. *Le Cheval Pie de Rio Jim*, avec William Hart. Deux matinées le dimanche à 14 heures et à 16 heures 1/2.

**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

**POISSY**. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

**SAINT-DENIS**. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

### DEPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.

**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA, rue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

**BORDEAUX**. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

**SAINT-PROJET-CINEMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

**BREST**. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CAHORS**. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CHAMBERY**. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**OLERMONT-FERRAND**. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

**DIJON**. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PALAIS JEAN-BART**, place de la République, du lundi au vendredi.

**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**EPERNAY**. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

**GRENOBLE**. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, rue du Pt-Wilson.

**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**WAZEMMES CINEMA PATHE**, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**LIOMOES**. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

**LORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

**ELECTRIC CINEMA**, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**LYON**. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

**MAJESTIC-CINEMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

**MARMANDE**. — THEATRE-FRANCAIS. Dimanche en matinée.

**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

**MELUN**. — EDEN.

**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

**MONTLUÇON**. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SPLendid-CINEMA**, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MULHOUSE**. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

**NICE**. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, galas exclusivité.

**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX,

rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**OYONNAX**. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**POITIERS**. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

**RAISME (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ROYAL-PALACE**. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. — Dimanche matinée et soirée.

**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

**SOISSONS**. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SOUILLAC**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Angès. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

**HIPPODROME**. — Lundi en soirée.

**TOURS**. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. — (Dimanche matinée et soirée.) *La Baïllonnée* (2<sup>e</sup> épis.). *L'Agonie des Aigles* (2<sup>e</sup> époque).

**VALLAURIS (Alpes Maritimes)**. — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

**VICHY**. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — Samedi.

### BELGIQUE

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

### ÉGYPTE

**ALEXANDRIE**. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.

**LE CAIRE**. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche. Pour ces deux établissements la validité des billets est prolongée de 8 jours.

## LES DEUX ORPHELINES

la dernière production de GRIFFITH, éditée par les Films Erka, passe en exclusivité au ciné Max-Linder

Jamais un film n'a réuni autant d'étoiles que

## LES MYSTÈRES DE PARIS

# Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du **FORMAT 18 X 24** sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée!

Prix de l'unité : 1 fr. 50. Ce prix sera porté à 2 francs à partir du 1<sup>er</sup> Octobre

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

- |                              |   |   |
|------------------------------|---|---|
| 1. Alice Brady               | 39. Suzanne Grandais  | <b>"Les Trois Mousquetaires"</b>          |
| 2. Catherine Calvert         | 41. Musidora  |   |
| 3. June Caprice (en buste)   | 42. René Navarre  |   |
| 4. June Caprice (en pied)    | 43. André Nox   |   |
| 5. Dolorès Cassinelli        | 44. Mary Pickford   |   |
| 6. Charlot (à la ville)      | 45. France Dhélia   |   |
| 7. Charlot (au studio)       | 46. Emmy Lynn   |   |
| 8. Bebe Daniels              | 47. Jean Toulout  |   |
| 9. Priscilla Dean            | 48. Mathot  |   |
| 10. Régine Dumien            | 49. Jeanne Desclos  |   |
| 11. Douglas Fairbanks        | 50. Sandra Milowanoff   | dans « L'Orpheline »                      |
| 12. William Farnum           | 51. Maë Murray  |   |
| 13. Fatty                    | 52. Thomas Meighan  |   |
| 14. Margarita Fisher         | 53. Gabrielle Robinne   |   |
| 15. William Hart             | 54. Gina Rélly (Silvette de « L'Empereur des Pauvres »)                           |   |
| 16. Sessue Hayakawa          | 55. Jackie Coogan (Le Gosse)  | <b>Dernières Nouveautés</b>               |
| 17. Henry Krauss             | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford), photo de notre couverture n° 39) | 78. Yvette Andréyor                       |
| 18. Juliette Malherbe        | 57. Harold Lloyd (Lui)  | 79. Georges Mauloy                        |
| 19. Mathot (en buste)        | 58. G. Signoret dans le « Père Goriot »   | 80. Angelo dans l'Atlantide               |
| 20. Tom Mix                  | 59. Geneviève Félix   | 81. Mary Pickford (2 <sup>e</sup> pose)   |
| 21. Antonio Moreno           | 68. Nazimova (en buste)   | 82. Huguette Duflos (2 <sup>e</sup> pose) |
| 22. Mary Miles               | 70. Max Linder (sans chapeau)   | 83. Van Daële                             |
| 23. Alla Nazimova            | 71. Jaque Catelain  | 84. Monique Chryssès                      |
| 24. Wallace Reid             | 72. Biscot  | 85. Blanche Montel                        |
| 25. Ruth Roland              | 73. Fernand Herrmann  | 86. Charles Ray                           |
| 26. William Russel           | 74. Georges Lannes  | 87. Lilian Gish (2 <sup>e</sup> pose)     |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 75. Simone Vaudry   | 88. Francine Mussey                       |
| 28. Norma Talmadge, en pied  | 76. Fernande de Beaumont  |   |
| 29. Constance Talmadge       | 77. Max Linder (avec chapeau)   | <b>EN PRÉPARATION</b>                     |
| 30. Olive Thomas             |   | 89. Suzanne Bianchetti                    |
| 31. Fanny Ward               |   | 90. Rudolph Valentino.                    |
| 32. Pearl White (en buste)   |   | 91. Nathalie Kovanko.                     |
| 33. Pearl White (en pied)    |   | 92. Georges Melchior.                     |
| 34. Andrée Brabant           |   | 93. Viola Dana.                           |
| 35. Irène Vernon Castle      |   |   |
| 36. Huguette Duflos          |   |   |
| 37. Lilian Gish              |   |   |
| 38. Gaby Deslys              |   |   |

Nouveauté! **CARTES POSTALES BROMURE** Nouveauté!

Armand Bernard.  
June Caprice.  
Gaby Deslys.  
Douglas Fairbanks.  
Geneviève Félix.  
De Guingand.  
Suzanne Grandais.  
William Hart.

Hayakawa.  
Hermann.  
Max Linder.  
Pierrette Madd.  
Mathot.  
Claude Mérelle.  
Mary Miles.  
Blanche Montel.

André Nox.  
Mary Pickford.  
Henri Rollan.  
Aimé-Simon Girard.  
Norma Talmadge.  
Constance Talmadge.  
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.



La voiture de Mme Dartès (EVA REYNAL) vient de renverser Mariette (BLANCHE MONTEL).

## LES GRANDS FILMS

# La Fille des Chiffonniers

D'après la pièce populaire d'Anicet BOURGEOIS et Ferdinand DUGUÉ  
Mise en scène de M. HENRI DESFONTAINES

### DISTRIBUTION

La mère Moscou ...	MICHE MADELEINE GUITTY.
Mariette .....	BLANCHE MONTEL.
Thérèse .....	EVA REYNAL.
Dartès .....	GRÉTILLAT.
Bamboche .....	DECEUR.
Docteur Verdier .....	ROLLA NORMAN.
Mas .....	SAINT-OBER.
Darmon .....	CLAIRIUS.
Sandoval .....	DENEUBOURG.

En 1838, deux hommes, jeunes, venaient s'attabler presque en même temps dans un cabaret de Marseille. L'un, nommé Loureiro, arrivait de Paris où, las de la misère, il avait abandonné sa compagne et une fillette de six ans pour aller tenter fortune au loin. L'autre, Bamboche, dans un accès de jalousie, venait de jeter sa femme à la mer.

La compagne de Loureiro n'avait pas tardé à succomber malgré les secours de sa voisine, une brave chiffonnière, la mère Moscou, ex-cantinière qui avait remporté son surnom des campagnes impériales. Sur

sa proposition, les chiffonniers, ses confrères, avaient adopté l'orpheline, la petite Mariette, qui était devenue la fille des chiffonniers. C'est à cette époque que Bamboche, fuyant le lieu de son crime, avait frappé à la porte de la mère Moscou, sa tante, en lui avouant la vérité. La mère Moscou avait fait accueillir son neveu dans la cité des chiffonniers et il y vivait auprès d'elle d'un métier qui ne l'obligeait à sortir que la nuit. L'enfant et lui s'étaient pris d'une grande affection l'un pour l'autre.

Douze ans, après, Bamboche était toujours chiffonnier ; Mariette possédait une boutique de fleuriste, grâce à ses pères adoptifs et Loureiro était revenu à Paris, sous le nom de Dartès. Il avait épousé, par amour, la belle Thérèse qui n'avait considéré en lui que sa fortune. C'est pourquoi elle ne se faisait aucun scrupule d'aimer le docteur Verdier. Malheureusement pour sa passion, le docteur Verdier, qui était aussi le médecin des pauvres, s'était, au cours de

ses visites, pris de tendresse pour Mariette plus fraîche et plus jolie que ses fleurs.

N'y tenant plus, Thérèse, pendant une soirée, avait glissé au docteur une lettre dans laquelle elle lui proposait de fuir avec lui. Dartès avait surpris la remise de cette lettre. Il exigea qu'on la lui montra. Le docteur Verdier préféra s'accuser, c'était, dit-il, une lettre de lui que Mme Dartès venait de refuser sans avoir daigné la lire. Il alluma le papier et le jeta par la fenêtre. Bamboche qui faisait sa tournée la ramassa, l'éteignit et la mit dans sa poche.

Presque aussitôt Dartès et le docteur Verdier sortirent dans la rue et se battirent en duel sous la lanterne du chiffonnier dont les témoins avaient requis l'assistance. Le docteur fut atteint grièvement. Comme on se trouvait devant la boutique de Mariette, ce fut là qu'on transporta le blessé ; c'est là qu'il fut soigné durant des semaines par la jeune fille et qu'à la fin de sa convalescence les deux amoureux se fiancèrent.

Cependant, Bamboche soupçonnait, d'après certaines conversations, que Dartès pouvaient bien n'être que l'ancien Loureiro. Il s'obstinait à suivre cette idée quand il fit soudain une autre découverte. Mme Dartès ressemblait étrangement à son ancienne femme qu'il avait noyée. Déjà il l'avait aperçue une fois au dehors sans y ajouter trop d'importance. Aujourd'hui il la voyait mieux. Elle était venue dans la boutique de Mariette dans le but de désespérer la fleuriste et de la faire renoncer à son amour, en lui apprenant qu'elle, Thérèse, était la femme pour qui le docteur s'était battu. Bamboche voyant la désolation de Mariette s'était approché et avait bien cru reconnaître la Catalane, mais la dame avait eu pour lui un tel air de mépris qu'il avait pensé encore s'être trompé.

Ce qui devint une certitude, c'est que Dartès était Loureiro. Mariette fut reconnue par son père. Appelé pour les formalités de cette reconnaissance à l'hôtel Dartès, Bamboche attendait dans un boudoir, quand il aperçut un portrait de Thérèse. Devant ce portrait, cette fois, Bamboche n'eut plus de doute. Mme Dartès était la Catalane. Alors sûr d'être le plus fort avec son secret et la lettre à demi-brûlée qu'il possédait, il ordonna à son ancienne femme de ne plus s'opposer au mariage du docteur Verdier et de Mariette. Mais Thérèse n'abandonnait pas la lutte. Un soir, elle fit arrêter Bamboche par de faux agents. Elle espérait lui faire reprendre les papiers com-

promettants pendant une comédie d'interrogatoire. Le chiffonnier put s'évader auparavant ; aucune considération ne le retint plus.

Au cours d'une grande fête que donna Dartès en l'honneur de Mariette et où le docteur Verdier était venu, caché sous un déguisement afin de se disculper à celle qu'il aimait, Bamboche, accompagné de la mère Moscou, apprit à Dartès toute la vérité. Il justifia de son titre de mari de la Catalane et montra les preuves de la perfidie de sa femme. Ce fut lui qui proclama l'innocence et la grandeur d'âme du docteur Verdier, dont on n'osait plus prononcer le nom devant Dartès, et annonça que depuis longtemps le docteur et Mariette étaient fiancés. Dès lors, le bonheur réunit enfin les deux amoureux. Quant à Thérèse elle fut poursuivie et condamnée comme bigame.

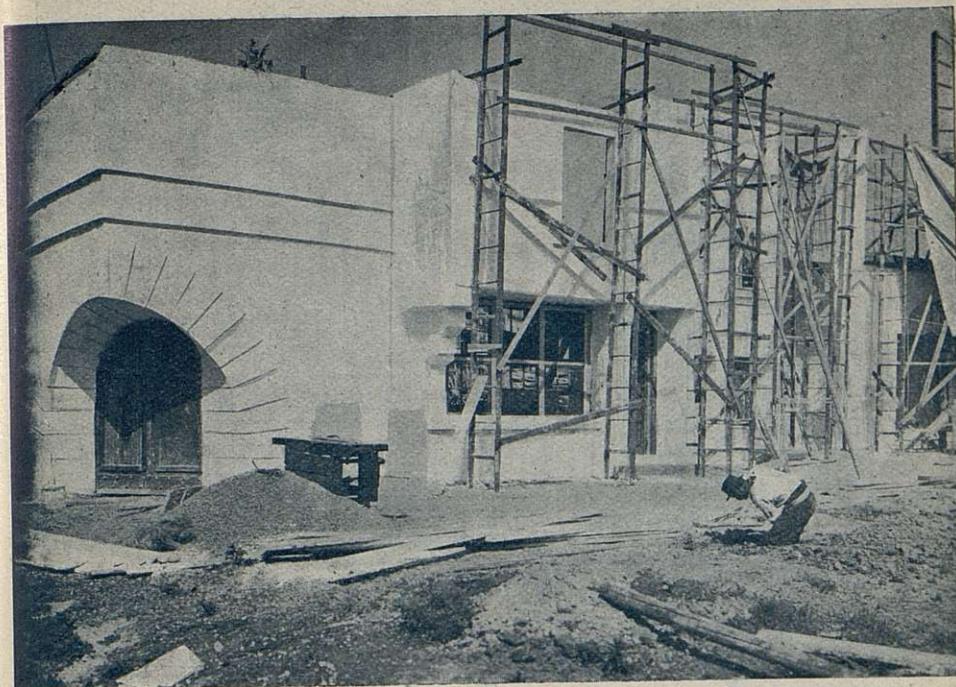
Les amateurs de cinéma classeront la *Fille des Chiffonniers* parmi les meilleurs films représentés jusqu'à ce jour. Ils applaudiront Bamboche, dont l'esprit ingénieux, l'intelligence jamais à court, le cœur toujours en éveil, la faculté de décision et de prompt réalisation, rappellent les meilleures créations du genre. C'est un Lagardère en blouse déchirée, un Lagardère dont la bosse est une hotte.

Subtil et avisé comme un Ulysse du passé, de multiples avatars le firent biffin. Il fouille dans l'âme de ses adversaires comme avec un crochet, projette sous leur crâne les rayons de sa lanterne, et sauve la fille des chiffonniers par un coup de maître, en risquant sa liberté.

A ses côtés, la main dans sa main, car elle est sa marraine, on peut voir lutter et triompher la mère Moscou, une vieille de la vieille, ex-cantinière de la Grande-Armée, qui versa la goutte au Petit Caporal dans les blés de Wagram et dans les glaces de la Bérésina.

Toutes les scènes de *La Fille des Chiffonniers*, celle du bal donné autour de la guinguette de l'Arlequine, comme celle du *Veglione* de Thérèse, ont été faites avec le soin le plus méticuleux.

Rien n'a été laissé à la fantaisie. Tout est scrupuleusement exact. C'est le Paris élégant et populaire de 1855, qui revit avec toute sa couleur et son pittoresque. Et, dans tous les tableaux d'un mouvement si animé, les personnages sont imprégnés d'une si forte réalité qu'ils semblent parfois jaillir de l'écran comme pour se jeter à nouveau dans la vie.



Décor en voie de construction, pour la « Fille des Chiffonniers »



Décor achevés.



Sous l'œil malveillant de BECKETT, JESSIE (Jane Paige) danse avec HARRY (James Morrison).

## LES GRANDS FILMS

# BEAUTÉ NOIRE

**BEAUTÉ NOIRE**, le grand film que la Vitagraph vient de présenter appartient réellement à un genre nouveau. Sa conception apportera un grand élément de curiosité et d'intérêt pour le public.

S'inspirant du roman d'Anna Sewell : « Black-Beauty » (un des plus gros succès de la littérature anglaise), le réalisateur de *Beauté Noire* a reproduit l'histoire d'un cheval, contée par ce cheval lui-même.

Le récit se déroule à l'époque délicieuse du romantisme, au milieu de décors très réussis et fort bien reconstitués. Péripiéties dramatiques, aventures, scènes délicates et d'une fraîche sentimentalité se succèdent avec variété devant les yeux charmés du spectateur.

Aux côtés du principal interprète de ce film : un pur-sang d'une intelligence et d'une photogénie remarquable, nous avons eu le plaisir de retrouver la silhouette gracieuse de Jane Paige, une des plus célèbres stars d'outre-Atlantique.

Jane Paige — qu'il nous soit permis de regretter ses trop rares apparitions sur les écrans français — passa une grande partie de sa jeunesse en Illinois dans la ferme modèle que possédait son père. Inconsciemment, car elle ne s'imaginait pas alors faire un jour du cinéma, la charmante jeune fille s'entraînait merveilleusement et acquiescément les qualités indispensables à une « star » passant tous ses

moments de loisirs à cheval ou se livrait aux sports audacieux et fortifiants que permet la vie au grand air.

Une diction impeccable la fit remarquer au lycée où on lui proposa de faire du théâtre. Elle hésitait encore lorsque lui parvinrent les offres de la Vitagraph Company.

Le succès qu'elle remporta auprès du public américain la sacra bientôt « star », et comme toutes les jolies histoires, la sienne, se termina par un mariage, le sien, avec M. Albert-E. Smith, président de la Vitagraph Company.

Voici résumé à grands traits le scénario de la dernière et la plus remarquable de ses créations : *Beauté Noire*, superbe bête à laquelle nous laissons la parole :

« Je suis née vers 1830, en Angleterre. Mes premiers mois se passèrent sous l'œil vigilant de ma mère, jument affectueuse et douce qui me donnait de sages conseils.

A trois ans, je fus vendue au brave M. Gordon, propriétaire de Birwick-Hall.

Les Gordon avaient un fils, Georges, et une fille, la toute charmante Jessie. Je devinaï bientôt que Harry, le fils du vicaire Blomefield, aimait en secret ma jeune maîtresse !

Un soir de fête au château, parmi les invités se trouvait un jeune fat, Beckett, qui était bien l'homme le plus endetté d'Angleterre. Son laquais, Bobby, était une brute apte à toutes les besognes.

Cette nuit-là, une somme de mille livres fut volée. Mon jeune maître Georges soupçonna Beckett qu'il avait vu rôder sur les lieux du vol, mais le pauvre Georges mourut le lendemain, sous mes yeux, d'un accident de chasse.

Profitant de ce que la chambre mortuaire était déserte, Beckett obligea son valet à cacher dans la poche du mort la somme volée. Puis il prévint hypocritement Jessie qu'il avait un secret à lui confier :

— Jessie, dit-il, pour éviter que les soupçons pèsent sur un innocent, je dois vous dire qui était le voleur de cette nuit : votre frère. Il me l'a avoué avant la chasse. A cette heure, les billets doivent être encore dans sa poche.

...Et il montra la preuve.

Egarée, la pauvre enfant supplia :

— Oh ! n'en dites jamais rien ! ma mère en mourrait !

— Soit, fit l'autre, ce sera notre secret... Mais il faut me jurer que vous m'épouserez.

Egarée par sa douleur et la honte, la malheureuse accepta.

Ce qui semblait à ma pauvre maîtresse, triste et douloureuse, le plus pénible, c'était d'éloigner son gentil soupireur, Harry, qui ne comprenait rien à cette étrange attitude.

Un jour que les créanciers de Beckett le traquaient, il se rendit au château et exigea de Jessie un papier ainsi libellé :

Mon cher Jack Beckett,

Comme je vous l'ai promis, je vous épouserai le jour de mes dix-huit ans.

Affectueusement votre

Jessie Gordon.

La colère de M. Gordon, lorsqu'il fut mis au courant de cette visite, fut terrible. Il me fit atteler ; je le conduisis au bourg et il soulagea sa fureur en caressant les côtes de Beckett d'une volée de coups de cravache.

Beckett était battu... mais content tout de même car il avait entre les mains une pièce qui lui permit, non seulement de faire patienter les usuriers, mais encore de leur emprunter à nouveau de l'argent.

Des mois encore passèrent et des revers de fortune s'abattirent sur M. Gordon qui dût se séparer de moi.

Je fus achetée par le vicaire Blomefield. On devine avec quelle joie Harry me reconnut !

Tout arrive !... Beckett, après avoir fait fortune à l'étranger, acheta Birwick-Hall.

Cela fait, il offrit l'hospitalité aux Gordon qui, revenus de leur hostilité contre lui, acceptèrent son invitation.

En apprenant le retour de Jessie, le pauvre Harry, malgré sa tristesse, décida de me donner en cadeau de noces à celle qu'il avait tant aimée. Il me conduisit donc aux écuries du château où je retrouvai avec joie mon ancien box. Tandis qu'il m'attachait, il surprit une querelle entre Beckett et Bobby qui ignoraient notre présence.

— Maintenant que vous êtes riche, disait

l'ex-jockey, vous pouvez me donner de l'argent pour boire... Comment oseriez-vous refuser après tout ce que je sais sur vous : l'histoire des mille livres que vous avez volées... vous vous rappelez bien ?... le soir de la mort de Georges Gordon ?

Harry bondit alors sur le misérable Beckett qui le narguant lui dit :

— Vous n'aurez pas le mal d'expliquer tout cela à Jessie car je vais sans plus tarder à la rencontre de son train, je l'emmènerai aussitôt à Londres où je l'épouserai.

Puis il partit à cheval.

Harry me sella en hâte et me lança à sa poursuite.

De mon courage, de la vitesse de mes vieux jarrets, dépendait tout le bonheur de ma maîtresse. Ah ! je crois que mon père, au Derby d'Epsom n'a pas couru aussi vite que moi ce jour-là !

Je fis des prodiges de valeur, franchissant haies et barrières, talus et fossés, escaladant



les coteaux et dévalant les pentes, — si bien que j'arrivai bonne première au train...

Beckett fut arrêté, fit des aveux..., et Harry épousa ma douce maîtresse... Je puis désormais vieillir en paix. »

Tous ceux — et ils sont nombreux — qui en relisant « *Les Mémoires d'un Ane* », de la bonne Madame de Ségur auront retrouvé l'enthousiasme de leur jeunesse, applaudiront ce film et remercieront la Vitagraph de les avoir, un moment, rajeunis et charmés.



**Un Film de Charlot interdit en Suisse**

On connaît le célèbre film que Charlie Chaplin tourna vers la fin de la guerre et qui a été présenté en Europe il y a trois ans environ sous le titre de « *Charlot soldat* ».

Cette œuvre, à la fois très gaie et profondément humaine, a obtenu auprès de tous les publics le plus grand succès. En Suisse notamment elle a été présentée dans la plupart des cinémas depuis 1919, sans soulever la moindre protestation.

Au début du mois de mai, la Légation de Berlin en Suisse fit savoir au Conseil Fédéral que certaines scènes de ce film étaient nettement outrageantes pour l'armée allemande et demandait au Gouvernement suisse d'interdire la projection du film ou tout au moins d'exiger d'importantes coupures.

Le 9 mai, le département fédéral de Justice et police, ne pouvant prendre semblables mesures, il fit simplement connaître aux gouvernements cantonaux le désir de la Légation d'Allemagne. On n'en tint d'ailleurs aucun compte, sauf dans le canton de Neuchâtel (ancienne principauté prussienne) où le préfet donna communication aux directeurs de cinéma de la lettre du département fédéral mais ne prit pas d'arrêté interdisant le film. Il fit néanmoins dresser procès-verbal contre le directeur du Cinéma-Palace qui eut l'audace de passer le film « *Charlot soldat* » sans coupures. Saisi de l'affaire le procureur général réclama trois jours de prison contre le délinquant.

Ce dernier, défendu par le directeur de police (magistrat municipal), eut néanmoins raison contre l'Autorité cantonale et fut acquitté.

**La Réciprocité**

On introduit beaucoup de films allemands en France depuis quelque temps. Plus de cent ont passé la frontière. Voyons un peu la nationalité des films importés en Allemagne. Pendant la période qui va du 1<sup>er</sup> octobre 1921 jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1922, les entrées se répartissent comme suit quant aux pays d'origine : Amérique, 212.246 mètres ; Italie, 78.613 ; Danemark, 72.621 ; Autriche, 50.525 ; Suède, 45.465 ; Hongrie, 21.975 ; France, 14.899 ; Angleterre, 4.067 ; Espagne, 503 ; Finlande, 220. Cette statistique établit que la France vient seulement au septième rang avec une dizaine de films.

**On tourne...**

— M. Marcel L'Herbier qui devait prochainement, ainsi que nous l'avons annoncé, tourner « *Phèdre* » remet cette réalisation à plus tard, devant attendre le retour de Mme Ida Rubinstein, absente de Paris. Ce metteur en scène achève en ce moment le découpage de « *Resurrection* », film dans lequel Emmy Lynn jouera le rôle principal.

— Dans « *La Maison dans la Forêt* », où nous aurons le plaisir de retrouver Angelo, deux reconstitutions très intéressantes ont été exécutées : d'abord celle du Moulin Rouge avec ses ballets, ses attractions, sa foule animée et joyeuse, puis celle de la prison anglaise de Portland. Intérieurs et extérieurs de cette prison ont été très fidèlement copiés, et cela fut, paraît-il, un énorme travail.

**Vers les Studios de Los-Angeles**

M. de Rochefort s'embarquera vers la fin du mois à destination de l'Amérique. C'est le premier artiste cinématographique français engagé par la « *Paramount* » française pour aller tourner à Los Angeles. M. de Rochefort retrouvera dans les studios Lasky, Pola Negri, l'étoile polonaise récemment engagée. Avec Rudolph Valentino et Nita Naldi, deux étoiles de nationalité italiennes, voici formée une troupe internationale que viendra sans doute rejoindre bientôt, l'Espagnole, Raquel Meller, après l'achèvement des « *Opprimés* ».

M. de Rochefort ne sera pas l'unique jeune premier tournant pour le film américain. Dans le ciel du ciné transatlantique une étoile française brille déjà en la personne de Gaston Glass qui fut lancé par « *Humoresque* » à peu près à la même époque où Valentino était lancé par « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ».

**Studio mondain**

Mistress Cormick ne se contente plus d'être la petite fille de Rockefeller. Elle rêve de diriger un studio de milliardaires où l'on tournerait les scénarios du « *Club des Cent* ». On a beaucoup épilogué autour de cette information. Elle est exacte. Elle s'appuie sur quelques millions de dollars. Ainsi les dames de l'Aristocratie yankee ne se commettront pas avec les stars professionnels. Mais les appareils de prise de vues en or, les lampes d'argent, et les toilettes richissimes donneront-ils du talent à ces recrues du snobisme transatlantique ?

**Un Exemple à suivre**

Le ministre de l'Instruction publique de Tchéco-Slovaquie vient de décréter, pour parer à la faillite du film que les programmes devront être composés de 25 0/0 au moins de films nationaux et qu'en outre les scénarios de 10 0/0 des films étrangers devront être écrits par des artistes hongrois. En outre l'exportation devra correspondre aussi étroitement que possible à l'importation. Voilà un bel exemple à suivre pour notre gouvernement qui folère l'envahissement de nos écrans par le film allemand.

**Fidélité**

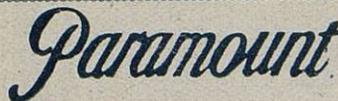
Raquel Meller, qui vient de terminer « *Les Opprimés* », gardera de ce film un souvenir encombrant : *César*, un énorme chien danois qui tournait avec elle, ne voulut à aucun prix se séparer de sa maîtresse d'occasion lorsque ce film fut terminé. Très touchée de tant de fidélité, que voulez-vous que fit Raquel Meller ? Elle acheta le chien, et l'on peut depuis la rencontrer flanquée de son énorme et farouche gardien.

**Présentations**

Parmi les nouveautés qui nous furent présentées la semaine passée, nous avons particulièrement remarqué : *Enchaînés par la Mort*, drame avec William Russel (1.470 m.) ; *Doublepatte et Patathon... tournent mal*, comédie burlesque (1.170 m.) ; *L'Aventurière*, avec Betty Compson (1.620 m.) ; *Roi malgré Lui*, comédie interprétée par John Barrimore ; *Les Hommes de Troie*, grand drame (1.800 m.) ; *Les Emigrés*, comédie dramatique avec Lars Hansson et Ivan Hedquist (1.870 m.) ; *L'Ombre du Passé*, avec Elaine Hammerstein (1.500 m.) ; *Nuit de Carnaval*, comédie dramatique (1.800 m.) ; *La Fange*, drame interprété par Hope Hampton ; *La Tourmente*, drame (2.135 m.) ; *L'Amoureux Pirate*, avec Viola Dana et *Le Serment*, avec Sessue Hayakawa.

LYNX.

**LES FILMS DE LA SEMAINE**



**SUPREME AMOUR.** — Très fine et très jolie cette comédie. A vrai dire, les ficelles du scénario me sont bien apparues dès le début de l'action, mais ce genre n'exigeant guère de canevas embrouillé, la chose me parut toute naturelle. C'est simple, reposant, chaque chose est à sa place, l'interprétation est brillante, que peut-on demander de plus ?

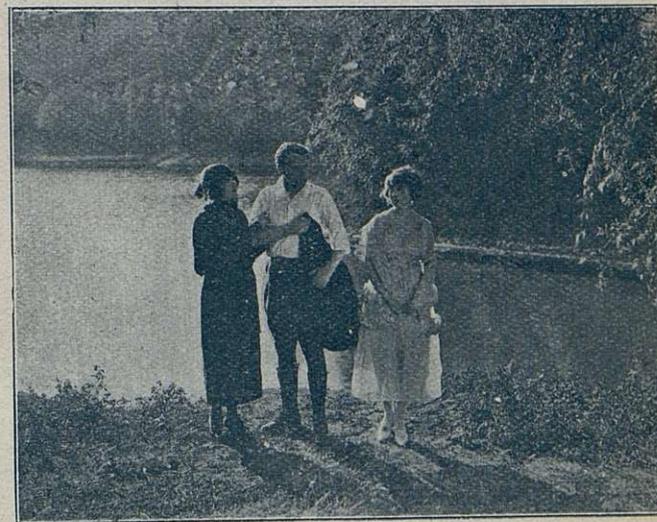
Odette Wester lasse de souffrir de l'inconduite de son mari Billy Wester, demanda le divorce, obtint bientôt gain de cause, et aussi, grâce aux bons offices de son avocat Maître Norton, une pension alimentaire. Billy, ayant pris comme répondant de cette pension un artiste peintre de ses amis, Mr. Princeton, se disposait à s'embarquer pour l'Amérique du Sud et prenait congé de son ancienne femme lorsqu'il apprit soudain sa ruine totale : sa fortune venait d'être engloutie dans un krack financier... et, tandis qu'il courrait aux renseignements, il se fit écraser par un camion.

Odette, ayant repris son nom de jeune fille, se retira aux environs de New-York dans la maison de campagne de la doctoresse Olga, sa confidente et amie. Princeton, lui, n'osant renier sa signature, se présentait régulièrement chez l'avocat pour payer la pension dont il s'était porté garant. Cette lourde charge qui grevait considérablement son budget, l'avait contraint à se mettre résolument à l'œuvre de sorte qu'il avait acquis la réputation d'un peintre consciencieux. Les hasards de sa profession l'ayant conduit un jour dans les parages où Odette s'était réfugiée, il fit incidemment la connaissance de celle qui avait été la femme de son ami. Peu à peu une idylle s'ébauchait entre eux ; le peintre prit Odette comme modèle et comme inspiratrice sans se douter que c'était indirectement pour elle qu'il travaillait avec tant d'ardeur !

Mais, fatigué de faire des rentes à une femme qu'il croyait ne point connaître et qui peut-être ne lui dirait jamais merci, Princeton se rendit un beau matin chez l'avocat

pour essayer de rompre ou tout au moins d'atténuer l'engagement onéreux qu'il avait contracté pour obliger Billy. Maître Norton, désireux d'arranger les choses, lui fixa rendez-vous. A ce rendez-vous, le peintre eut l'agréable surprise de rencontrer Odette, convoquée pour le même motif. Cette dernière apprit ainsi que son mari était mort ruiné et que c'était M. Princeton qui, depuis cette époque, payait régulièrement la pension convenue.

Vexée dans son amour et dans sa fierté, la jeune femme repartit, avec l'intention de rem-



Cliché Paramount

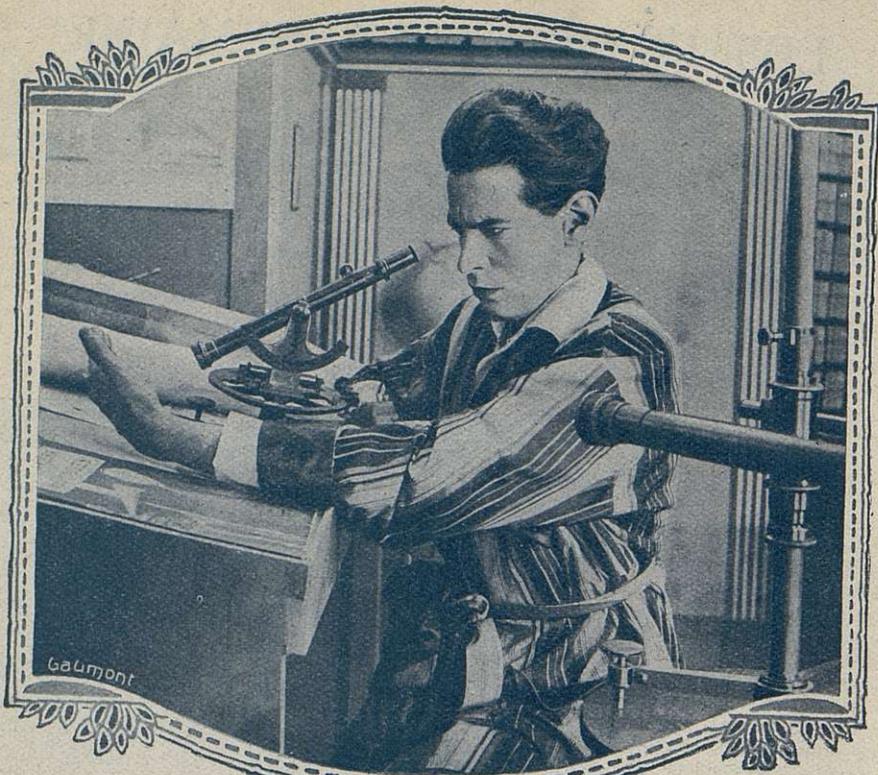
Une scène de « *Suprême Amour* »

boursier intégralement celui qu'elle aimait avant de lui accorder sa main. Le peintre s'élança à sa poursuite, la rejoignit et prit place à ses côtés dans une auto, qui s'engagea sur un passage à niveau au moment de l'arrivée d'un train... Le choc inévitable se produisit. Les deux amoureux, retirés des décombres, furent transportés sans connaissance à l'hôpital où ils se réveillèrent étonnés de se trouver dans une même chambre... les infirmiers les croyant mariés !

Ainsi réunis par la fatalité, ils ne tardèrent pas à s'unir également d'une manière plus durable...

C'était la solution la plus élégante que Princeton pouvait proposer à Odette pour le « *remboursement intégral* » des sacrifices pécuniaires qu'il s'était imposés.

C'est Enid Bennett, qui tient le rôle d'Odette ; elle est délicieuse et l'on comprend mal la sottise de ce mari qui la délaisait pour courir à d'autres amours. Vraiment, certains hommes ne connaissent par leur bonheur...



Cliché Gaumont

SAINT-GRANIER dans « Villa Destin »

## GAUMONT

**VILLA DESTIN.** — Ce film est une fantaisie, une pochade, très originale et pleine de verve parisienne, mais qui peut-être, ne sera pas comprise de tous les publics. L'histoire me paraît presque impossible à condenser ; je m'abstiens. On y voit des personnages bien campés : un ingénieur, une jeune et belle Américaine fort éprise de lui, une manière de sorcier, amoureux de l'Américaine, une femme dévouée à ce sorcier, un Nègre boxeur, un domestique nouveau jeu... que sais-je encore !... et tous m'ont intéressé et amusé.

**MARIAGE SECRET.** — Dorothy Gish est en vogue actuellement. Je le comprends aisément, cette artiste est tout à fait délicieuse. Ici, elle tient le rôle de Sheila Moore, jeune fille qui s'engage dans une maison de thé, afin d'assurer la vie à son vieux père. Elle épouse secrètement le fils de son patron.

Une envieuse, qui est parvenue à apprendre la vérité, tente de séparer le jeune ménage en prouvant aux parents du mari que Sheila s'absente chaque nuit. On suit Sheila... jusque chez son vieux père qu'elle allait voir en cachette.

L'aventure se termine heureusement, bien entendu. L'hostilité des beaux-parents s'envole et le mariage des deux enfants est admis.

C'est charmant. Je suis certain que cette histoire vous plaira autant qu'à moi.

## Établissements Weill

**GIPSY.** — Voici un film qui m'a fort intéressé. Le scénario est bien charpenté ; l'action ne languit pas ; elle est à la fois amusante et émouvante. Nous avons assisté au naufrage d'un transatlantique, passage magistralement traité par le réalisateur.

L'histoire met en scène deux frères. L'un, l'aîné, est riche et débauché ; l'autre, le cadet, est sérieux, honnête et sympathique. C'est celui-là qu'on cherchera à frustrer de l'héritage paternel en dissimulant la pièce qui atteste le mariage de son père avec une bohémienne.

Mais, comme dans toute histoire honnête, la vertu est récompensée et le vice puni. Le cadet réussit à reprendre le précieux papier qui doit lui assurer les mêmes droits qu'à son frère. Et, non seulement il hérite, mais il pourra encore épouser celle qu'il aime.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Les Films que l'on verra prochainement

### PATHÉ-CONSORTIUM

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE.** — Voici peut-être l'un des plus beaux films créés par l'industrie française du cinéma. Tout concourt à en faire une œuvre de toute beauté, et je ne sais pas qui il faut féliciter, du metteur en scène René Le Prince, de l'opérateur Rinzel ou de l'ensemble des artistes qui furent chargés de l'interpréter.

Le drame — l'action en est, en effet, puissamment dramatique — tient en quelques mots.

Pierre de Kérouec, lieutenant de vaisseau a une femme charmante et une enfant délicieuse. Malheureusement, vit dans leur intimité Jean de Bayssic, être cynique qui convoite la femme de son ami. Repoussé par elle, il se promet d'arriver à ses fins, et un soir de manœuvres il entraîne de Kérouec chez lui et l'incite à fumer de l'opium. L'officier accepte et s'endort. Hélas, le sous-marin que devait commander Pierre a un accident et sombre corps et biens. Kérouec apprend cette

catastrophe à son réveil, mais comme il est censé avoir pris son service, il passe pour mort. C'est alors que de Bayssic lui conseille de fuir en Afrique où il l'accompagne. En le quittant le misérable soudoie un indigène avec mission d'assassiner l'officier.

Rentré en France, de Bayssic continue à faire la cours à la femme de Pierre. Mais celui-ci revient, confond l'infâme et le tue. La Justice l'acquittera et le bonheur reviendra dans cet intérieur si cruellement troublé. Comme on le voit, un tel scénario prête à du mouvement et à des décors.

Ce film, je le répète, a été tourné avec un art qui impressionnera la foule, et joué par des comédiens tous remarquables.

Que dire de Léon Mathot, incomparable dans le rôle de Pierre ; de Rieffler, traitre excellent, de Mme Renée Sylvaire, émouvante sans recherches inutiles, et Régine Dumien, de plus en plus étonnante et qui continue à être — heureusement — l'enfant prodige ? Tous et toutes ont fait de *Être ou ne pas être*, un drame étonnamment prenant.

### " LES DEUX ORPHELINES "



Groupe exécuté, pour les « FILMS ERRA », par le maître Naoum Aronson.

FILMS INTERNATIONAUX

**LA CONQUETE DES GAULES.** — J'ai parlé ici même de cette œuvre. La façon de tourner un film y est indiquée — et blaguée — avec un esprit indulgent et une sorte d'humour, aussi, très français, qui plairont certainement. Le public se promènera, grâce à lui, dans les coulisses du « ciné », et vous savez qu'il aime ça ! Il en aimera davantage encore l'art muet et ses défenseurs.

PHOCEA

**LA DECOUVERTE DU PROFESSEUR BERTOLD.** — Une admirable pièce pour le Grand Guignol. Un film « fantastique » des mieux venus. *Le Docteur Caligari* a certainement troublé bien des cervelles et je suis sûr que le Professeur Bertold connaissait... le docteur italien ! N'empêche, l'effet de ce film est saisissant, et les faits qu'ils rapportent deviennent obsédants... Cela prouve nettement sa valeur. Donc, alors que la femme du Professeur Bertold — un savant épris de ses recherches scientifiques — ne paraît pas comprendre le génie de son mari, l'humble préparatrice de celui-ci, Marie, en partage tous les espoirs et toutes les peines ! Le cuite qu'elle professe pour lui n'échappe pas au professeur qui prend la décision de se séparer de la jeune fille afin de ne pas troubler son avenir.

Marie s'en va donc et disparaît. On la retrouvera un jour à l'état de cadavre dans la cave même de la maison de Bertold où, de chagrin, elle s'était empoisonnée. A cette nouvelle, le Professeur devient fou et n'a plus dès lors qu'une idée : transporter le cœur de Marie dans la poitrine de sa femme. C'est au moment où il va, après l'avoir chloroformée, commencer l'effroyable opération qu'on accourt et qu'on se saisit du malheureux qui meurt dans un terrible accès de folie...

Établissements Weill

**LA FLEUR D'AMOUR.** — Dans ce nouveau film de Griffith, le roi des metteurs en scène d'Amérique, on retrouve avec plaisir Barthelmès, l'excellent et consciencieux interprète de *Pauvre Amour* et du *Lys Brisé*. Avec Carol Dempster et les autres artistes on a, dans *La Fleur d'Amour*, une interprétation des plus intéressantes. Le scénario est construit de façon bizarre.

Il nous montre une femme surprise dans les bras de son amant, par son mari. Une lutte terrible s'engage entre les deux rivaux ; lutte au cours de laquelle l'amant est tué par son propre revolver. La femme, non content

d'avoir bafoué son mari, le désigne à la police comme étant le meurtrier. Le malheureux incapable de se justifier, s'enfuit dans une île lointaine avec sa fille. Il est découvert là par un détective auquel il parvient à échapper après une lutte sauvage et en faisant croire à son adversaire qu'il s'est noyé.

Au point de vue technique, le film est remarquable. La photo superbe avec de beaux effets de lumière. En somme une très bonne production.

LUCIEN DOUBLON.

Les Films Allemands

**OTHELLO.** — L'offensive est déclenchée. Quatre grands films allemands viennent de nous être présentés en quelques jours.

Shakespeare, accommodé à la sauce germanique ! Formidable sujet qu'il était délicat de transposer à l'écran. Le réalisateur, malgré toute sa science technique et des moyens d'action considérables, a été desservi par l'interprétation qui demeure franchement allemande. Emile Jannings, que l'on tient en haute estime outre-Rhin, n'est pas plus l'homme du rôle d'Othello que Werner Krauss est celui du personnage de Iago. Seule Mme Ica de Lenkessy (Desdémone) pourra peut-être trouver grâce aux yeux du public français qui n'aimera guère cette production.

**LA FEMME DU PHARAON.** — Décors formidables, mais peu conformes à la vérité, éclairages savants et photographie excellente, figuration nombreuse et bien disciplinée. Scénario enfantin et interprétation médiocre, exception faite pour Mme Servaès. M. Ernest Lubitchs, qui a mis le film en scène, sait admirablement faire mouvoir ses foules, mais il s'est trompé lourdement dans la distribution de ses rôles. Emile Jannings, que nous retrouvons ici, a été impuissant à nous faire oublier sa nationalité qui s'affirme dans tous ses gestes.

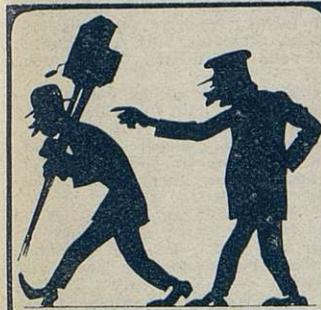
Cette réalisation atteste une fois de plus l'incapacité d'adaptation des Allemands. Mise en scène extraordinaire, figuration monstre, où les fâcheux casques de tranchées, à peine transformés, mettent une note lugubre.

**TORGUS.** — Nous avons dit déjà ce que nous pensions de cette production dans laquelle il y a une véritable note d'art. Le sujet est ici bien populaire, les personnages de la vieille Allemagne y évoluent dans des décors pittoresques et l'action est puissamment dramatique.

**GENUINE.** — De la même veine que le *Cabinet du Docteur Caligari*, et du même metteur en scène, ce film morbide ne me paraît guère susceptible de plaire au public français.

E. B.

Cinémagazine Actualités



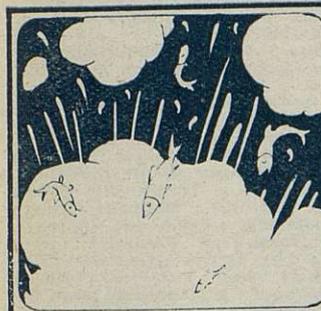
Un opérateur qui voulait tourner un documentaire sur les halles centrales s'est vu expulser par un inspecteur... Est-ce par crainte que le public connaisse les mystères de la resserre et autres trucs des mercantis ?...



M. de Rochefort, artiste français va tourner à Los Angeles avec l'artiste allemande Pola Negri, l'Italien Valentino et l'espagnole Raquel Meller... Quelle tour de Babel ! Espérons que les sous-titres seront rédigés en Esperanto !...



Engagée pour trois mois en Amérique, Pola Négrí devra payer la somme de trois millions de dédit à la firme Players Lasky Co, dans le cas où elle se marierait. Nos lecteurs célibataires sont prévenus...



Dans *Way Down East* qui sera présenté en Octobre, on verra sauter, grâce à la dynamite, 50 km. de la rivière White River. Ce film a coûté dix millions à réaliser. Nous, nous préférons faire sauter les poissons dans la poêle...



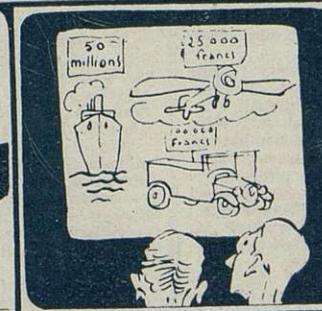
Au cours de la première représentation du film de Griffith : *Les deux Orphelines*, quelques spectateurs indécis à Louis XVI ont cru devoir perdre la tête, eux aussi, au point de déclencher une bagarre. Où êtes vous, premiers d'Hernani ou de Lohengrin ? Maintenant on s'excite sur des mélés !



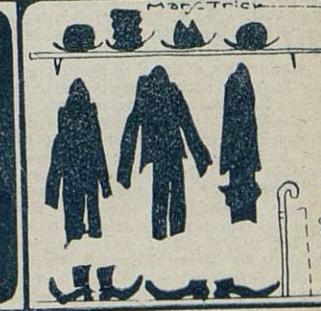
Triste nouvelle : Pauline Frédérick est déshéritée... Et la malheureuse ne touche au cinéma que 1.800 livres sterling par semaine ! Voilà une pauvre malheureuse qui excitera la pitié universelle... Les dons seront reçus avec reconnaissance...



Le Travail accompli par la troupe intrépide qui tourne *Rouletabille chez les Bohémiens* a été fertile en incidents : 2 accidents d'auto, une jument tuée, 10 cavaliers victimes de chutes de cheval, etc... Les troupes de ciné vont devenir des clubs de suicidés !...



Une maison anglaise utilise le ciné pour montrer aux acheteurs les « articles » qu'elle fabrique et qu'il faudrait, autrement aller voir dans ses chantiers. A quand la pellicule catalogue envoyée à domicile ?...



Un bon placement... La garde-robe cinématographique de Charlot se compose de 19 chapeaux, 7 paires de godasses, 4 cannes et 5 costumes complets (?), le tout valant environ 2 dollars... Voilà deux dollars qui auront fait des petits !

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**A tous.** — Tous nos lecteurs abonnés et amis, ont pu apprécier les justes critiques et les excellentes suggestions de M. Montez (134, avenue de Saxe, à Lyon). Celui-ci demande aujourd'hui aux amis et aux lecteurs lyonnais de se joindre à lui afin de former à Lyon un groupement susceptible de défendre l'art cinématographique. Souhaitons la réussite de l'entreprise.

**Perche blonde.** — Vous avez mal lu le courrier, ma charmante correspondante ! Il y a longtemps que vous avez eu satisfaction.

**Claudine.** — Délicieux, ce sourire de ma petite amie ! 1° J'ai pris beaucoup de plaisir à vous voir vous regimber pour défendre vos préférés parmi nos artistes de Pécran. Vous avez bon goût. Compliments ; 2° Il y a du bon et du mauvais dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Rudolph Valentino y est très bien, son interprétation justifie la réclame faite autour de son talent depuis quelque temps.

**Amie 1384, à Genève.** — Le titre américain du « *Démon de la vitesse* », avec Wallace Reid est *Excuse my dust* ; pour l'autre, la prochaine fois.

**Minguell.** — Pour avoir droit au courrier, abonnez-vous à notre revue (3 mois : 12 fr., un an : 40 francs) ou faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma » (un an : 12 francs). J'aurai le plus grand plaisir à vous compter au nombre de mes correspondants.

**Cœur de Lion.** — 1° Ce film, tiré du roman de Conan Doyle : *L'Oncle Bernac*, a été édité par la Société Eclair. Voici la distribution des principaux rôles : Rex Davis (*Louis de Laval*) ; Chaumont (*L'Oncle Bernac*) ; Jeanne Rouen (*Sybille Bernac*) ; Fanie Miéris (*Impératrice Joséphine*) ; Drain (*Napoléon*) ; Francine Mussey (*Eugénie de Choiseul*) ; 2° Nous avons indiqué la composition du jury précédemment ; 3° Oui, c'est bien Lily Deslys qui joue dans « *La Fille Sauvage* ». Compliments pour votre appréciation sur le cinéma et ses interprètes.

**G. Bardet, 1566, à Nancy.** — 1° La réclamation a été faite pour votre timbre et le numéro 34 ; 2° N'y comptez pas.

**P'tit fil.** — Entendu pour l'abonnement.

**Geo Henri.** — 1° Cette question m'a été posée par la plupart des concurrents et à tous j'ai dû faire même réponse. Vous devez la connaître par cœur. Excusez-moi.

**Fleur des Rives de l'Escaut.** — Voyez réponse faite à Mistinguell dans le précédent numéro. Votre réclamation au sujet du prix de *Cinémagazine*, à Anvers a été transmise à la direction ; les prix que vous indiquez sont abusifs.

**Germaine d'Esp., à Rochefort.** — Très touché de tant de compliments ; ma modestie s'offusque. Seriez-vous parente au bel écrivain ?

**Madys C.** — Quelle erreur ! J'ai répondu. Vous lisez mal le courrier et méritez un blâme. 1° « *Blanchette* » : Pauline Johnson (*Blanchette*) ; M. de Féraudy (*Le père Roussel*) ; Thérèse Kolb (*La mère Roussel*) ; Léon Mathot (*Aug. Morillon*) ; Baptiste (*Père Bonenfant*) ; M. de Romero (*Galoux, père*) ; Bernard (*le vieux marcheur*) ; Jean Legrand (*Georges Galoux*) ; 2° Olive Thomas était brune.

**Sa Sainteté.** — Vous avez payé la dernière mensualité de votre abonnement. Est-ce que sa Sainteté devient paresseuse pour écrire ?

**Petite Loutiris.** — 1° Pourquoi ce changement ? *Petite Madette* était bien. Enfin puisque vous êtes neurasthénique !... 2° Si votre lettre n'est pas trop longue, oui, envoyez ; 3° Celui qui vous conviendra le mieux.

**Loup Noir.** — 1° Je suis désolé de ne pouvoir renseigner mieux tant de correspondants impatients de connaître la décision prise par le jury à leur égard. Mais je ne sais rien ! 2° Réclamez, et faites réclamer par vos amis les films que vous aimeriez voir au directeur du cinéma que vous fréquentez. Bon courage et bon souvenir.

**Une lectrice d'Alger.** — 1° Je ne connais pas l'artiste dont vous parlez ; 2° Pina Menichelli ; 3° Tous mes compliments pour vos goûts, qui sont les miens puisque, parmi vos artistes préférés figurent les noms de Geneviève Félix et de Mary Pickford. Pour Irène Wells, peut-être. Merci pour vos cartes d'Alger.

**V. L. T. 1252.** — 1° Vous aurez tous les détails que vous désirez avoir sur *Vingt ans après* à la sortie du film ; 2° Maé Murray a quitté les studios Paramount ; écrivez-lui 1 West, 67th Street, New-York-City ; 3° Non, je ne peux pas répondre personnellement, cela me prendrait trop de temps. D'ailleurs, le courrier a été créé uniquement pour me permettre de répondre aux demandes de renseignements.

**Aimant Harold Lloyd.** — 1° Je voudrais bien pouvoir, comme vous le faites, parler de ma fortune !... 2° Impossible de vous communiquer l'adresse d'un des concurrents ; 3° Fatty ne tourne pas en ce moment. Il s'est blessé ; il se soigne. Tous mes compliments pour votre tableau d'ouverture.

**Zorro don Diego Vega.** — « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* », Rudolph Valentino ; Joseph Swickara ; Alice Terry.

**Ma Damiaris.** — 1° Vous lisez mal le courrier, ma dame ! Je redonne la distribution de *La Fille Sauvage*, mais, attention dorénavant ! Romuald Joubé (*Renaud Raïjce*) ; Janvier (*M. Jodry Thuret*) ; Rimsky (*Denis Gervoise*) ; Rieffer (*R. Robertson*) ; Tourjansky (*Henri Villedieu*) ; Milo (*Jérémie*) ; Maupain (*Cobs*) ; Angely (*Papa Damloup*) ; Delmonde (*Dorritt*) ; Mme Lissenko (*Jacqueline Gervoise*) ; Irène Wells (*Liliane*) ; Lily Deslys (*Henriette Villedieu*) ; Volkonskala (*Mme Villedieu*) ; Angèle Decori (*Mme Damloup*) ; 2° Domage pour Mathot ! Qui sait, l'occasion se présentera peut-être encore ! 3° Pour avoir une biographie de Charles de Rochefort il faut attendre. Je ne puis vous fixer une date.

**Henry K, ami 1.455.** — 1° De votre avis pour *L'Aventure de René* : rien d'embarrassant ! 2° Je partage également votre appréciation sur les films Erka. Les derniers édités par cette firme sont remarquables ; 3° Très probablement.

**Un comique au berceau.** — Ne cherchez pas ce serait en vain ! Rien de tout cela, en tout cas.

**Ni Prince, ni charmant.** — Pas Prince, peut-être ; charmant sûrement ! Vos photos du col de Voza m'ont fait bien plaisir. Merci... et félicitations pour votre ténacité d'alpiniste. Vos respects sont transmis à toute ma famille... d'amis. Dieu sait si elle est nombreuse !

**Aimer Simon-Girard.** — 1° Evidemment les adaptateurs cinématographiques devraient respecter intégralement l'idée d'un auteur, surtout si — comme c'est le cas pour *La dame de Monsoreau* — cet auteur est populaire. Mais, pour critiquer, attendons la sortie du film ; 2° C'est Frank Hour qui tient ce rôle dans *La Sultane de l'Amour*.

**Wallace Reid.** — 1° Vous n'avez qu'à nous envoyer le montant de vos cotisations ; nous vous enverrons les timbres ; 2° Herrmann, studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Caras-Nice ; Biscot, 3, villa Etxe ; 3° Nous donnons tous ces renseignements dans la rubrique *On tourne, on va tourner*. Lisez le journal plus attentivement.

**Admiratrice de Georges Lannes.** — 1° Un auteur peut fort bien, au bout de certain temps, reprendre son œuvre et en céder le droit d'adaptation à qui bon lui semble. C'est ce qui a dû se produire pour *Le Fruit défendu* ; 2° Nous avons donné les distributions de ces deux films dans le précédent numéro ; 3° Pourquoi Simon-Girard serait-il inférieur dans *Le Fils du Flibustier* ? Il est trop artiste pour cela.

**Mano-Rennes.** — 1° Dans « *Mathias Sandorf* », vous confondez avec Darnay, qui tient le rôle d'Etienne Bathory ; 2° Dans « *La Pocharde* », c'est Rieffler qui tient le rôle de Mathis ; 3° Je ne puis vous l'affirmer. J'ignore quels sont les projets de voyage d'Antoine.

**Tanagra blond.** — 1° Vous êtes charmante, mais bien difficile ! Je regrette de n'être pas de votre avis. Betty Compson est une artiste d'un rare talent, surtout dans *Le Miracle*. Cela ne m'empêche d'ailleurs pas de goûter les délicatesses d'Enid Bennett ; 2° C'est une société sérieuse, oui. Mon bon souvenir au Tanagra.

**C. Gille, Le Havre.** — 1° A Alger, mais je ne sais dans quel quartier ; 2° Vous verrez la troupe Feuillade dans *Le Fils du Flibustier* à partir du 13 octobre.

**Pearl Jean.** — 1° Dans *La Nouvelle Aurore*, en dehors des rôles de Davert et de Navarre, étaient de la distribution : Suzanne Linker (*Françoise*) ; Marc Fabronis (*Yo-Yo*) ; Gorbio (*M. Casella*) ; Manzoni (*Hilaire*) ; de Canonge (*Fric-Frac*) ; Rachel Devirys (*Nina-Noha*) ; 2° *Par la force et par la ruse* paraîtra peut-être en fascicules illustrés, mais pas dans *Cinémagazine*.

**Ed. Loiseau, Le Mans.** — Nathalie Kovenko, 23, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes ; Mme Lissenko, studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil.

**Malheureux Iriest.** — Mais non, vous ne m'ennuyez pas. Votre lettre m'a fort intéressé, au contraire. Je ne suis qu'à moitié surpris de ce que vous m'apprenez au sujet des films Charlie Chaplin et Douglas Fairbanks en Italie. Le jeu de ces deux artistes est très différent, en effet, de ceux des interprètes cinématographiques italiens.

**Lucienne C.** — 1° Andrew Brunelle : 73, rue Caulaincourt ; 2° Le seul moyen est d'insérer votre nom et votre adresse dans la rubrique « Qui veut correspondre avec ».

**Lyne.** — 1° Le rôle de Gaston dans « *Margot* » : Genica Missirio ; 2° Oui, pour la visite au studio ; 3° Vous exagérez, nous avons de très beaux films en France. Jugez moins sévèrement nos productions et soyez moins faible pour celles qui viennent de l'étranger, ma chère « cousine ».

**René Aubrun.** — 1° Le nécessaire a été fait pour le numéro de *Cinémagazine* ; 2° La photo d'Edouard Mathé, pas encore.

**Normand S. M. C.** — Oui, votre photo est bien arrivée. Mais j'ignore quel sort lui a été réservé.

**Medlinger, ami 1178.** — Votre abonnement a été payé jusqu'à fin août. Entendu pour le règlement et bon souvenir.

**Spolti.** — Vous avez réglé sept mensualités de cotisation (jusqu'à fin juillet).

**Georges Nylsoin.** — Même réponse qu'à Normand S. M. C. Photographique, oui.

**Contrariété.** — C'est loin déjà, les vacances ! N'en parlons plus. 1° Pas encore en vente l'Almanach pour 1923. Quand il paraîtra nous l'annoncerons ; 2° Lon Chaney est né dans le Colorado. En effet, incomparable dans l'art du maquillage, cet artiste ; 3° Vous aurez du mal à me faire demander grâce ; vous êtes trop aimable et je craindrais de vous contrarier...

**Reed man.** — 1° Tout dépend de l'intérêt du livre, du nom, si l'auteur veut se faire payer. Je ne puis vous fixer un chiffre ; 2° Une dizaine d'années ; 3° Pour la visite au studio, je crois la chose à peu près impossible si vous ne pouvez faire usage de vos jambes.

**La Déesse d'Iris.** — 1° Je transmets à l'ami André Bencey vos compliments sur les biographies ; 2° Voyez l'Absolution dès que ce film sortira ; vous pourrez constater que Geneviève Félix sait pleurer ; 3° « *Gosse de riche* » : Suzanne Grandais, Henri Bosc, Henri Roussel, Mme Jalabert ; 4° Pas ennuyeuse du tout !

**Majesté.** — Très heureux de savoir Sa Majesté de retour. 1° C'est un Rudolph Valentino tel qu'il est à la ville ; 2° Essayez toujours : écrivez et merci pour vos cartes.

**Abonné 1131.** — *Rapar* (film bien médiocre!) : Violette Jyl, Mad Erickson, Lise Hestia et la petite Simone Genevois ; MM. Cazalis, Paul Amyot, de Canonge, Mayer.

**Lakmé.** — Cher maître, non, c'est trop ! Très distingué et très galant... peut-être. 1° Vos photos m'ont fait un grand plaisir, elles sont charmantes surtout celles en costume national ; toutes ses posés sont bonnes. Ne prenez surtout pas la deuxième solution. Que deviendrai-je si je ne pouvais plus correspondre avec ma petite Suisse ? 2° De votre avis pour *L'Empire du Diamant* : film dont on ne dit rien ; 3° Oui, Romuald Joubé porte perruque quand le rôle l'exige. La chose lui est plus aisée qu'à vous qui possédez une si belle chevelure. Un bon souvenir.

**Admiratrice de William Farnum.** — Je n'ai nulle raison de vous en vouloir parce que vous aimez cet artiste. Quelle idée ! Inscrivez-vous aux « Amis du Cinéma » ; c'est le seul moyen de correspondre librement.

**Saida.** — Oui, tout est bien arrivé ; le nécessaire a été fait.

**Indianola.** — Gardez le même pseudonyme autant que possible. 1° Oui, tous les trois ; 2° Trop ancien, ce film ; 3° *Le Fils du Flibustier*, le 13 octobre.

**Nerry Florent.** — 1° En groupe, la visite au studio ; 2° « *La Terre du Diable* » : Gaston Modot (*Ascanio*) ; Pierre Régnier (*William Watson*) ; Yvonne Aurel (*Betsy Murray*) ; Pierre Scott (*Richard Watson*) ; Amélie Hermosa (*Stéphana*) ; Le Tarare (*Le nain*) ; 3° Très bien Gina Palerme dans *Margot*.

**Dassoun.** — Je vous fais inscrire pour la visite au studio et vous salue.

**Fabiola.** — Vous pouvez correspondre avec moi dès maintenant. Mais n'oubliez pas de nous indiquer votre nom, votre adresse, sans quoi nous ne pourrions ni vous inscrire ni vous envoyer votre carte.

**AX—B.** — 1° Vous avez dû recevoir les photos ; 2° Nous les verrons, monsieur, n'en doutez pas ; 3° Le rôle du Dr Caligari est tenu par Werner Krauss. Ecrivez-lui, si cela vous chante, à Berlin, Dahlem, Unter den Eichen, 88.

**Farigouletto.** — Cette blessure était assez grave, alors ! J'espère que vous êtes maintenant complètement rétablie. 1° Qui je suis ?... Votre ami à tous. N'est-ce donc pas suffisant ? 2° Très juste vos critiques de films. J'attends votre appréciation sur *Le Rail*. Très bien, *La femme de nulle part*, vous verrez. Des films à voir prochainement ? Il n'en manque pas : Jocelyn, *Les trois lumières*, *Le vieux nid*, *L'Absolution*... et pas mal d'autres ; 3° Le rôle de William dans « *Pauvre amour* » est tenu par Robert Harron ; 4° « *Judith* » (question supplémentaire) : Georges Gauthier (*comte d'Arnouze*) ; Louis Leubas (*Turinier*) ; Elmore Vautier (*Judith d'Arnouze*) ; Jean Toulout (*Christophe Rozès*) ; Bossis (*Dicolle*) ; Yvette Andreyor (*Gina Dicolle*) ; Gamberdella (*Marron*). Mon bon souvenir.

**Senor Alvarez de Fez.** — Je vais faire le nécessaire pour votre carte.

**Ellen Huchin.** — Je croyais que vous m'aviez oublié. 1° Biscot et Rolette n'ont jamais été mariés ; 2° *Don Juan et Faust* passera sûrement en province, mais je ne puis vous dire quand. Le film n'a pas encore été présenté officiellement ; 3° Oui, pour André Nox.

Un ami de Bordeaux. — Trop long... et si peu ciné, votre pseudonyme, que je n'en veux pas. 1° On tourne des extérieurs partout où il y a des coins intéressants et répondant aux besoins de la mise en scène; 2° Pourquoi n'accepteraient-ils pas de tourner des films à épisodes. En auriez-vous d'autres à leur proposer? 3° Il y en a à tous prix.

Toujours fidèle. — Vous êtes ronchon, tant mieux. Je me sens très disposé à vous répondre sur le même ton si vous critiquez des artistes qui ne le méritent point. 1° La production se ralentit toujours un peu l'été; 2° Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, oui; 3° Très bien et fort bien interprété Le Signe de Zorro. Douglas y est parfait. Continuez à noter vos impressions sur les films; c'est un excellent moyen pour parvenir à bien juger artistes et metteurs en scène.

Jose pas. — Est-ce moi qui vous fais peur? 1° Oui, la biographie de Martinelli paraîtra dans Cinémagazine en même temps que Vingt ans après à l'écran; 2° Nous en publierons un quand l'occasion se présentera de le faire. Salut à mon nouveau correspondant.

Vive mon petit lankeur. — 1° Le Verdict: Enid Bennett et Nills Welsch; 2° La partenaire de Douglas Mac Lean dans « Teddy fait de l'élevage » est Gladys George. « Le Vrai Visage »: Enid Bennett (Anny Fortesque); William Gonklin (Dick Arnold); Matthew Moore (Walter Melrose); 3° Oui, dans le courant de l'hiver.

R. P. 14. — 1° Le « scintillement » se produit lorsque les périodes d'obturation sont suffisamment accentuées pour être visibles sur l'écran; 2° L'eau glycinée passée sur l'écran pour en augmenter la transparence, n'est qu'une solution provisoire. On vend maintenant des écrans spéciaux, pour projeter par transparence, qui donnent des résultats bien supérieurs; 3° Pour votre dessin: bien, mais vous manquez de pratique encore.

J. H. R., Paris. — 1° Ce que vous dites au sujet des couleurs est juste. Vous connaissez fort bien la question. Seriez-vous peintre? Il est certain que le film en couleur n'est pas encore au point; 2° Je souhaite ardemment la réalisation de tous vos vœux pour le courant de la saison prochaine; 3° J'attends la communication de votre « truquage » au ciné, sûrement curieux et intéressant.

Léon dit Bob, Mameluck. — 1° Vous avez vingt ans, vous voulez faire du cinéma, et avez la ferme volonté de vaincre tous les obstacles. Tout cela est très bien. Mais la réalisation possible de vos projets l'est infiniment moins. Quand vous aurez terminé votre service nous en reparlerons; 2° Max Linder est français; 3° Dans L'Aviateur masqué: Lucien Dalsace.

Petit Duc. — 1° Je ne puis que vous féliciter de votre adhésion aux « Amis du Cinéma »; 2° C'est « la bonne âge », au contraire; il vaut mieux commencer jeune; 3° Pas d'autres moyens pour vous que de faire de la figuration.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Jean Cassar, 11, rue Lemercier, à Bône (Algérie) désire correspondre avec jeune Amie du cinéma.

J. Medlinger, 25, quai de la Phièle, Yverdon et A. Spotti, 1, avenue de Granson, Yverdon (Suisse) désirent correspondre avec amis habitant la Suisse.

René Benoit, 45, rue de Jussieu, Paris. Nerry Floren, villa Mathilde, rue des Orchidées, Monte-Carlo.

Albert de Morestel, rue du Mellah, à Fez (Maroc).

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in 8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin.

Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine », Envoi franco

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

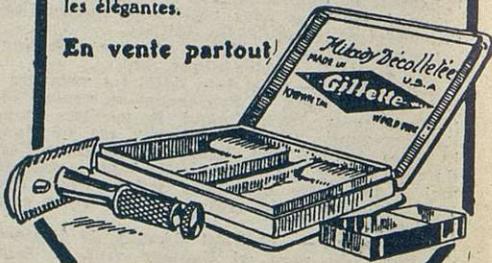
Gillette

« Milady décolletée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE « Milady décolletée » appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>ms</sup> Fr<sup>ms</sup> 3 r. Scribe, PARIS

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

- |  |                                 |                                |
|--|---------------------------------|--------------------------------|
| 1921                                   |                                 |                                |
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et TOULOT (Jean) | 25. LAEMMLE (Carl).             | 6. BRABANT (Andrée).           |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ».            | 1. LHERBIER (Marcel).           | 26. BRUNELLE (Andrew).         |
| 32. BAEL (Jean-Paul de).               | 55. LINDER (Max).               | 2. BUSTER (Keaton), dit Malec. |
| 26. BAPTISTE (Le père).                | 19. LOVE (Bessie).              | 16. CANDÉ.                     |
| 24. BISCOT (Georges).                  | 38. LYNN (Emmy).                | 9. CLYDE (Cook), dit Dudule    |
| 30. BRADY (Alice).                     | 9. MALHERBE (Juliette).         | 15. COMPSON (Betty).           |
| 34. CALVERT (Catherine).               | 27. MATHÉ (Edouard).            | 37. DALLEU (Gilbert).          |
| 3. CAPRICE (June).                     | 11 et 25 MILES (Mary).          | 7. FAIRBANKS (Douglas).        |
| 26. CASTLE (Irène).                    | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). | 12. GUNGAN (Pierre de).        |
| 41. CATELAIN (Jaque).                  | 40. MILOWANOFF (Sandra).        | 28. HANSSON (Lars).            |
| 7. CHAPLIN (Charlie).                  | 31. MIX (Tom).                  | 23. HAROLD (Lloyd).            |
| 43. CHARLOT.                           | 27. MUSIDORA.                   | 20. HART (William).            |
| 21. CRESTÉ (René).                     | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de).   | 18. HASSELQUIST (Jenny).       |
| 46. DALTON (Dorothy).                  | 12. NAZIMOVA.                   | 27. JACQUET (Gaston).          |
| 22. DANIELS (Bebe).                    | 49. NORMAND (Mabel).            | 14. LA MOTTE (Marguerite de).  |
| 9. DEAN (Priscilla).                   | 26. NOX (André).                | 25. LANDRAY (Sabine).          |
| 28. DHÉLIA (France).                   | 23. PHILIPS (Dorothy).          | 11. MAULOU (Georges).          |
| 4. DUMIEN (Régine).                    | 20 et 43. PICKFORD (Mary).      | 34. MELCHIOR (Georges).        |
| 16. FAIRBANKS (Douglas).               | 35. REID (Wallace).             | 24. MODOT (Gaston).            |
| 31. FÉLIX (Geneviève).                 | 44. ROLAND (Ruth).              | 22. MONTEL (Blanche).          |
| 33. FEUILLADE (Louis).                 | 18. SÉVERIN-MARS.               | 21. MURRAY (Maë).              |
| 32. FISHER (Margarita).                | 15. SIGNORET.                   | 5. NAVARRE (René).             |
| 42. GENEVOIS (Simon).                  | 1. SOURET (Agnès).              | 32. RAY (Charles).             |
| 4. GISH (Lillian).                     | 24. TALMADGE (Norma).           | 1. ROBINNE (Gabrielle).        |
| 8. GRANDAIS (Suzanne).                 | 47. TOURJANSKY.                 | 29. ROLLAN (Henri).            |
| 28. GREYJANE.                          | 22. WALSH (George).             | 13. RUSSEL (William).          |
| 10. HART (William).                    | 6. WILTE (Pearl).               | 3. SAINT-JONES A. dit Picratt  |
| 13. HAYAKAWA (Sessue).                 | 48. YOUNG (Clara Kimball).      | 19. SENNETT (Mack).            |
| 50. HAWLEY (Wanda).                    | 1922                            | 33. SESSUE HAYAKAWA.           |
| 34. HERMANN (Fernand).                 | 8. ALBERT-DULAC (Germaine)      | 4. SIMON-GIRARD (Aimé).        |
| 32. JOUBÉ (Romuald).                   | 31. ANGELO (Jean).              | 10. STROMSTRÖM (Victor).       |
| 47. KOVANKO (Nathalie).                | 35. ASTOR (Gertrude).           | 23. SWANSON (Gloria).          |
| 11. KRAUSS (Henri).                    | 17. BARY (Léon).                | 36. TOURNEUR (Maurice).        |
|  | 4. BEAUMONT (Fernande de).      | 33. TSURU AOKI.                |
|  | 24. BLYTHE (Betty).             | 30. VALENTINO (Rudolph).       |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

- |                             |                                  |                                      |
|-----------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|
| 1921                        |                                  |                                      |
| 17. AILE (Madeleine).       | 32. MATHÉ (Edouard).             | 28. FLORIANE (Line).                 |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette).  | 20. MATHOT (Léon).               | 9. GUNGAN (Pierre de).               |
| 13. BADET (Régina).         | 28. MAULOY (Georges).            | 23. HELL (Simone).                   |
| 27. BARON fils.             | 33. MELCHIOR (Georges).          | 29. JACQUET (Gaston).                |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne).   | 43. MÈRELE (Claude).             | 34. JAQUE-CATELAIN.                  |
| 22. BISCOT (Georges).       | 18. MILOWANOFF (Sandra).         | 31. JYL (Violette).                  |
| 46. BRABANT (Andrée).       | 14. MORLAY (Gaby).               | 24. IRIBE (Marie-Louise).            |
| 24. CAPELLIANI (Paul).      | 16. MUSIDORA.                    | 25. LE TARARE (Jean-Paul).           |
| 50. CLYDE COOK, dit Dudule. | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de).    | 1. MAGNIER (Pierre).                 |
| 42. COLLINEY (Louise).      | 29. RELLY (Gina).                | 12. MARQUISSETTE.                    |
| 21. CRESTÉ (René).          | 38. VANEL (Charles).             | 21. MONTEL (Blanche).                |
| 34. DARSON (Nadette).       | 36. VAUDRY (Simone).             | 11. MORLAS (Laurent).                |
| 30. DAX (Jean).             | 49. VAUTIER (Elmire).            | 14. MUSSEY (Francine).               |
| 41. DELIAC (Maguy).         | 1922                             | 37. NAZIMOVA (Alla).                 |
| 37. DESCLOS (Jeanne).       | 4. BEAUMONT (Fernande de).       | 17. NELLY (Lise).                    |
| 23. DHÉLIA (France).        | 6. BERNARD (Armand).             | 26. PALERME (Gina).                  |
| 19. DUFLOS (Huguette).      | 30. BRUNELLE (Andrew).           | 27. PICKFORD (Jack).                 |
| 31. FÉLIX (Geneviève).      | 10. CHRYSÈS (Monique).           | 22. PICKFORD (Mary).                 |
| 48. FRANCE (Claude).        | 16. CHRYSIAS (Geneviève).        | 8. RONNE (André).                    |
| 40. HERMANN (Fernand).      | 19. COLLINEY (Louise).           | 32. ROLLAN (Henri).                  |
| 35. JOUBÉ (Romuald).        | 20. DALSACE (Lucien).            | 5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt. |
| 45. LANDRAY (Sabine).       | 2. DAVERT (José) dit Chéri-Bibi. | 15. SEMON (Laffry).                  |
| 15. LÈVESQUE (Marcel).      | 13. DEVALDE (Jean).              | 3. SIMON-GIRARD (Aimé).              |
| 25. MALHERBE (Juliette).    | 7. FAIRBANKS (Douglas).          | 18. VERMOYAL (Paul).                 |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

N° 39. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Septembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



*Photo "Hoover Art Studios"*

**MISS JANE PAIGE**

*la charmante Etoile américaine que vous verrez prochainement  
dans Beauté Noire, Film Vitagraph*